



**DU MOIS**

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS · 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. · N° 66 - OCTOBRE 2000 - 12 FRANCS

Dossier : à l'occasion de l'ouverture du jardin Boinod

# “DONNEZ-NOUS,

# DONNEZ-NOUS DES JARDINS”



Pages 14 à 16, notre dossier : Les 30 jardins publics du 18e. (Ci-dessus, une vue du jardin Serpollet, rue des Cloÿs.)

**Ça grogne  
porte d'Aubervilliers**

Page 3

**Vaillant à l'Intérieur**

Page 4

**Un mur qui dit  
311 fois “Je t'aime”**

Page 8

**Des commerces de  
bouche disparaissent  
aux Abbesses**

Page 10

**L'affaire  
des fûts toxiques :  
le jugement**

Page 12

**Le livre de l'historien  
de La Chapelle  
vient de paraître**

Page 13

**Architecture :  
les décors  
du Moulin Rouge**

Page 23

**La Fête  
des vendanges :**

- Le programme
- Portrait de la marraine, Anne Roumanoff

Page 9

**Histoire : la Goutte  
d'Or, les lavoirs,  
l'église, le Grand Turc**

Page 18

Fol Jo 32713 D1

BnF PHS

## PETITES ANNONCES

### LOGEMENT

■ Collaboratrice du 18e du mois cherche un appartement, 3 000 F maximum charges comprises, pas plus haut que le deuxième étage. Téléphoner au 06 70 93 49 18. (Laisser un message en cas de répondeur.)

### COURS

■ Prof. agrégée, normalienne, donne cours de français, ts niv., préparation au bac. Tél. 01 45 26 26 65.

### ASSOCIATIONS

■ **Accueil Laghouat**, association de la Goutte d'Or pour l'égalité des droits entre français et immigrés, recherche bénévoles pour : accompagnement scolaire, alphabétisation, animation périscolaire, écriture public.

Contact : Martine Pannaud. 01 42 52 27 47.

■ Le DAL (Droit au logement) du 18e cherche des bénévoles pour donner des cours d'alphabétisation à des femmes du Maghreb et d'Afrique noire. Les cours commenceront le 17 octobre. Nous recherchons des bénévoles les jeudi et les samedi après-midi.

Contactez-nous à l'adresse suivante : DAL 18e, 1 rue Marcadet, 75018 Paris, ou passez à cette même adresse le samedi matin de 11h à 13h, ou laissez un message sur la boîte électronique :

dal\_dixhuit@club-internet.fr

### DIVERS

■ Cherche dame pour tricoter une petite veste en laine (rémunération prévue !). 01 42 51 64 28.

**TARIFS DES PETITES ANNONCES:** 10 F les 40 signes. Pour être publiées le mois suivant, les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 de chaque mois, exclusivement sous les rubriques : immobilier, logement ; emploi ; ventes, achats, troc, recherches diverses ; stages et cours ; associations ; messages personnels. Pour nos abonnés : gratuit pour "demandes de logement" et "demandes d'emploi", 50 % de réduction dans les autres rubriques. S'adresser au journal (par courrier, téléphone ou fax).

**Le 18e du mois.** Rédaction, abonnements, publicité : 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

Vous pouvez retrouver le 18e du mois sur Internet à cette adresse : [www.paris18.net/dixhuit](http://www.paris18.net/dixhuit) Pour écrire : [dixhuit@paris18.net](mailto:dixhuit@paris18.net)

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Nicolas Bertrand, Nathalie Birchém-Heddi, Philomène Bouillon, Noël Bouttier, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Virginie Chardin, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Antoine Lagneau, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Daniel Maunoury, Mélanie Mermoz, Nairi Nahapetian, Thierry Nectoux, Vincent Pagès, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Rose Pynson, Valérie Stafetta, Michèle Stein, Jean-François Vuillerme. • **Rédaction en chef pour ce numéro** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

• **Le 18e du mois est édité par l'Association des amis du 18e du mois.**

## Le 18e du mois cherche un(e) maquettiste et une aide de lecteurs pour la diffusion du journal

L'équipe du 18e du mois a besoin d'aide et fait appel à ses lecteurs. Nous recherchons notamment un(e) maquettiste d'exécution, bénévole et motivé(e), maîtrisant Xpress sur Mac, disponible pour trois journées de travail chaque mois entre le 20 et le 25.

Contactez Nairi Nahapétian le soir au 01 42 58 35 07.

Nous avons besoin aussi d'aide (bénévole) pour les tâches de diffusion du journal, spécialement pour la mise en place chez les marchands de journaux de l'arrondissement. Tél. 01 42 59 34 10.

## COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

### Vivants et humains, les gens du 18e

«Cela fait cinq mois que nous habitons dans le 18e (quartier La Chapelle) et nous sommes déjà devenus des fidèles de votre journal. Quelques petites réflexions de nouveaux arrivés dans le quartier vous intéressent ?

Pourquoi les quartiers populaires sont-ils plus sales que les autres quartiers ? Depuis que je suis ici, je n'ai vu que deux fois les hommes verts nettoyer notre rue (dans le 14e, c'était une à deux fois par jour...) Les voitures conduisent comme des bolides dans les petites rues, y a-t-il des projets pour rendre les rues aux piétons (genre ralentisseurs) ?

Je paie toujours le même prix pour ma carte orange, pourtant il n'y a pas de place assise sur les quais de la station Marx Dormoy, est-ce normal ? (Qu'on ne me dise pas que c'est à cause des toxicos, la RATP doit travailler pour notre confort et c'est tout...) Pendant une semaine, j'ai été contrôlée tous les matins dans le métro Marx Dormoy, c'était plus tranquille à Mouton-Duvernoy (jamais contrôlée en quatre ans de transports collectifs). Moralité : le service public égal pour tous est vraiment à revoir...

Mais ici, par rapport au sud de Paris, les gens ont l'air vivants et humains et parfois même citoyens (cf le nombre d'associations qui ont l'air de bouger pour ce quartier).»

Sandrine Loiseau

### Trottoirs

«J'ai lu avec intérêt votre article sur "les chemins du Sacré-Cœur" et notamment sur la rue Yvonne Le Tac. En effet, le trottoir nord de cette rue est très étroit et très passant, donc très encombré (la moindre poussette bloque la circulation), ce qui oblige les piétons à descendre sur la chaussée. Par ailleurs, l'interdiction de stationner est peu respectée...

L'élargissement de ce trottoir est très possible. (...) Depuis une quinzaine d'années, je plaide sans succès cette mesure auprès des municipalités successives (et même auprès d'associations).

Je profite de cette lettre pour évoquer des travaux qui viennent d'être effectués rue Paul Albert. Autrefois, dans cette rue, la circulation était dans les deux sens, et le stationnement bilatéral. Il y a quelques années, nos autorités ont voulu mettre la rue en sens unique. Ils y ont renoncé à cause de l'opposition d'une association de riverains, mais le stationnement a été rendu unilatéral, avec l'accord des riverains.

En 2000, sans aucune consultation des riverains, des travaux importants, coûteux, longs et perturbants ont été entrepris : reprise complète de la chaussée, qui pourtant n'avait pas subi d'effondrement (avec des prestations très minutieuses, comme le retaillage de certains pavés au marteau), élargissement des trottoirs, sans utilité ici puisqu'il y a très peu de circulation piétonne, et installation du sens unique (le stationnement restant toujours unilatéral). Tout cela est-il de la démocratie, de la technocratie ou de l'Ubucratie ?»

J. Mercier

### Les horaires de la bibliothèque

Paul Désalmand, dont nous avons publié dans le dernier numéro un courrier au sujet de la fermeture de la bibliothèque de la rue Hermel en août, nous écrit à nouveau, critiquant les horaires d'ouverture :

«(...) Un maire qui se forcerait un peu pourrait très bien obtenir d'autres heures d'ouverture. Quant aux travaux d'entretien [indiqués comme explication de la fermeture en août], expliquez-moi pourquoi il y en a chaque année aux vacances, pratiquement. Ne serait-ce pas parce que cela, comme pour certaines piscines, permet d'envoyer le personnel en vacances sans recruter des remplaçants ?

Pour tout dire, on n'a pas l'impression que l'intérêt des usagers soit la donnée prioritaire. Au mois de juillet, j'ai compté quatre horaires différents à prendre en compte par l'utilisateur : horaire normal adultes, horaire aménagé pour une période, horaire enfants, horaire CD. C'est presque dissuasif.»

Paul Désalmand

### Trétaigne, le dernier maire de Montmartre

M. André Roussard, président du Syndicat d'initiative de Montmartre, nous écrit :

«Comme vous le savez, je lis attentivement votre journal. Dans votre dernier numéro, à la rubrique Les noms des

## L'AIR DU TEMPS

### Cinq têtes

Samedi après-midi. Trois cars de CRS barrent l'entrée de la rue Poulet à hauteur de Château-Rouge, comme c'est souvent le cas depuis que le maire du 18e est ministre de l'Intérieur. Des hommes en uniforme, adossés aux véhicules, scrutent la rue.

La rue, elle est noire de monde. Un foule énorme, comme tous les samedis, essentiellement formée d'Africains. Les CRS sont là pour faire respecter l'ordre, mais comment intervenir ? Ces gens ne font rien d'illégal : ils font leurs achats, ils bavardent par groupes, s'interpellent, rient beaucoup, mais ils sont si nombreux que ce bruit de paroles et de rires produit un vacarme. Ah, une patrouille de CRS revient de chasse ; deux d'entre eux tiennent par les bras une dame noire, en ample bou-bou, qui porte un gros sac et paraît effrayée : une vendeuse à la sauvette. Derrière, une deuxième patrouille avec une deuxième vendeuse à la sauvette, puis une troisième encore.

Un peu plus bas dans la rue africaine, cinq CRS sont en embuscade, cachés derrière une camionnette, guettant d'éventuelles récidivistes. Passe une jeune femme, une jeune femme superbe, une black au port royal, la tête droite, et avec tout ce qu'il faut devant, comme on dit, et tout ce qu'il faut derrière. A son passage, les cinq têtes des représentants de l'ordre, d'un seul mouvement, se tournent pour la suivre longuement du regard.

On a beau représenter la loi, quand même on n'est pas de bois.

André Constant

rues, j'ai relevé quelques inexactitudes concernant la rue de Trétaigne :

Au 112 rue Marcadet, la maison de la Boule d'Or, bâtie à l'emplacement de deux petites maisons du XVIIIe siècle, est devenue l'Hôtel de Trétaigne le 9 février 1837. Le baron Jean-Michel de Trétaigne, nommé maire de Montmartre de 1855 à 1860, puis maire du 18e en 1860, le resta jusqu'en 1862, il mourut en 1865. Seule une rue rappelle le souvenir de celui qui fut le dernier maire de la commune de Montmartre et le premier maire du 18e arrondissement...

Il n'a donc pas été maire depuis 1839, Véron l'avait été de 1830 à 1841, puis Biron, Paul de Veigny, Piemontesi. Léon Le Blanc fut maire de 1862 à 1869.

De plus, dans l'article, intéressant par ailleurs, consacré au Gaumont-Palace, j'ai relevé également quelques erreurs : Exploité en cinéma par Léon Gaumont dès 1908, l'Hippodrome lui fut vendu en 1910. Ce n'est pas là que l'on a vu Parade, le ballet de Diaghilev, en 1917, mais au Châtelet. L'écran faisait près de 200 m<sup>2</sup>, il fut agrandi en 1954. C'est en 1974 que fut démoli le cinéma, 1972 est la date de la vente par Gaumont.»

André Roussard

# Porte d'Aubervilliers : la peur du centre commercial géant pèse sur les projets de voirie.

La mairie de Paris, qui envisage des aménagements de voirie à la Porte d'Aubervilliers et qui a lancé une concertation à ce sujet, s'est trouvée face à la forte émotion provoquée par le projet de centre commercial géant à Aubervilliers. La première réunion a été très houleuse.

Le secteur de la porte d'Aubervilliers est l'objet d'un vaste programme d'aménagement, projet qui crée des remous dans un large périmètre incluant tout le nord-est parisien (principalement le 18<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup>) et les communes limitrophes.

C'est la municipalité d'Aubervilliers qui est à l'origine de la partie la plus importante de ce projet. Dans un territoire en forme de triangle, bordé par le canal Saint-Denis, l'avenue Victor Hugo et au sud la frontière de Paris, territoire actuellement composé de friches industrielles, cette municipalité veut créer une ZAC (zone à aménagement concerté) comprenant un grand centre commercial avec un hypermarché et des petits commerces, des logements et bureaux, et un parking de 4 500 places.

Deuxième pan du projet : la société des Entrepôts et Magasins Généraux de Paris (EMGP), installée au sud de ce triangle, en grande partie sur le territoire de Paris, envisage un réaménagement complet de son patrimoine avec la création d'un ensemble de bureaux de 100 000 m<sup>2</sup> de plancher.

C'est surtout le centre commercial qui provoque des craintes.

## Le centre commercial a encore besoin d'un agrément

Le projet de ZAC a été voté par la mairie d'Aubervilliers, mais, au regard de ses 52 000 m<sup>2</sup> de surface de vente, le centre commercial doit obtenir l'agrément de la commission départementale des équipements commerciaux. En cas de feu vert, les

travaux pourraient commencer début 2001 pour une livraison probable en 2004. En cas de refus, c'est tout le projet qui est à revoir.

Autour de cette vaste opération

villiers, l'emprise de la rue de la Gare passerait de 28 à 33 m.

Un nouveau pont franchissant le canal, afin de gérer l'augmentation prévisible de la circulation dans le

secteur de détail dans le centre d'Aubervilliers, à Saint-Denis et à Paris (18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>). «C'est la mort du petit commerce dans un large périmètre», disent leurs représentants.

D'autre part, selon les associations Gare au pollutions (18<sup>e</sup>) et Paris-banlieue-environnement, l'ampleur d'une telle opération entre en contradiction avec les objectifs du plan de déplacement urbain (PDU) d'Ile-de-France, adopté récemment, qui prévoit la diminution du trafic routier et de la pollution déjà très importante dans le secteur : «Le projet parisien cache le véritable objectif poursuivi : absorber l'augmentation de 40 % de la circulation qui sera générée par le centre commercial et par le programme extravagant de bureaux à Paris, sur les terrains des EMGP», a expliqué un représentant de Paris-banlieue-environnement lors de la réunion publique du 13 septembre dernier.

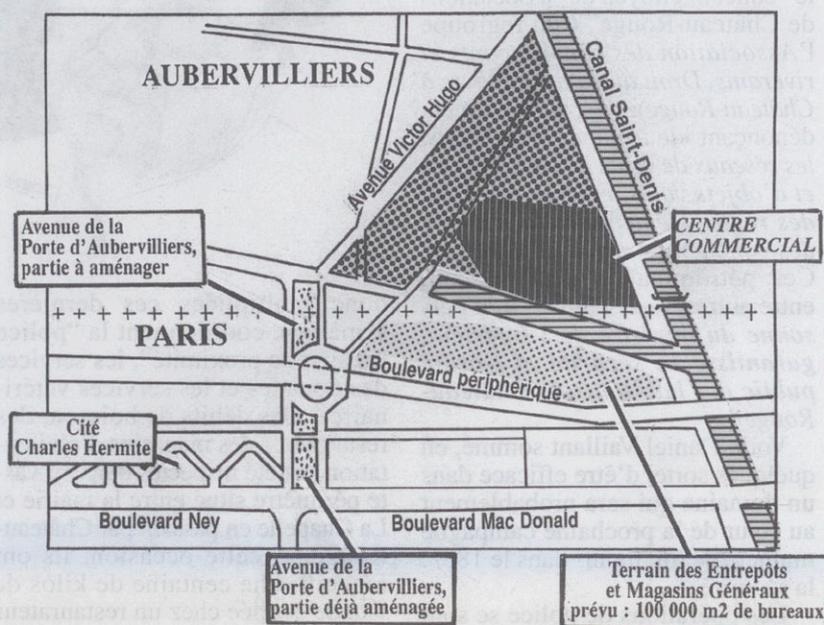
A la même réunion, les deux représentants de la municipalité du 18<sup>e</sup>, Dominique Lamy et Claudine Bouygues, ont regretté la contradiction de la mairie centrale qui organise l'accès du centre commercial tout en se disant hostile à son implantation. Car politiquement, tous les partis politiques à Paris sont contre le centre commercial géant d'Aubervilliers : la droite (y compris Jean Tiberi), la gauche, les Verts. Mais il est vrai qu'à proximité des élections municipales, il serait suicidaire de se mettre à dos l'électorat des petits commerçants.

## Les habitants de Charles Hermite favorables en majorité

Seule voix discordante, celle des habitants de la cité Charles Hermite. Leur amicale des locataires a lancé une consultation de l'ensemble des habitants : ceux-ci se montrent globalement favorables à la création du centre commercial. «Nous n'avons actuellement à la cité, disent-ils, ni boucher, ni poissonnier, ni quincaillier, ni marchand de journaux, ni marchand de chaussures... Nous sommes obligés de nous déplacer loin, du côté du marché de l'Olive ou plus souvent rue de Flandre, pour faire nos courses. Le centre commercial d'Aubervilliers, bien plus proche, nous rendra service.»

Les habitants de Charles Hermite ont le sentiment d'être délaissés. Ils accusent l'OPAC d'être pour beaucoup dans la désertion de leur cité

(Suite page 4)



Les projets en débat : En haut, en gris foncé, le projet de ZAC de la mairie d'Aubervilliers (avec son centre commercial géant). En gris clair, l'ensemble de bureaux que veut construire la compagnie des Entrepôts et Magasins Généraux (sur Paris). La ligne de croix est la limite de Paris.

viennent se greffer d'autres aménagements en matière de voirie et de transports. Certains, selon la mairie de Paris, sont prévus de longue date, d'autres sont directement liés à l'émergence de ce nouveau quartier.

Un autobus et à terme un tramway devraient relier cette nouvelle zone à la future gare Évangile prévue sur la ligne Eole, et la ligne 12 du métro, dont le terminus est actuellement Porte de la Chapelle, devrait être prolongée.

«Ça n'a rien à voir !», affirme la mairie de Paris

D'autre part, des réaménagements de voirie et d'espaces publics sont prévus à Paris, au niveau de la Porte d'Aubervilliers. Il s'agit, sur l'avenue de la Porte d'Aubervilliers, dans sa partie située au nord de la place Skanderberg, de reproduire exactement le même espace que celui déjà réalisé au sud de cette même place, avec un terre-plein central planté d'herbe, deux chaussées de circulation (une dans chaque sens) de trois files chacune, une file de stationnement de chaque côté, des trottoirs élargis et plantés d'arbres, et un espace réservé pour le futur tramway.

Au delà, sur le territoire d'Auber-

secteur, et d'éviter qu'elle se concentre sur la seule Porte d'Aubervilliers, est aussi envisagé.

La mairie de Paris a affirmé que les aménagements qu'elle veut entreprendre à la Porte d'Aubervilliers n'ont rien à voir avec le projet de centre commercial. Mais la concertation entre les services de voirie parisiens et aubervilliersiens sur les aspects techniques pourrait bien laisser entendre le contraire.

Les conseils d'arrondissement du 19<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> ont été consultés par le maire de Paris sur ces projets d'aménagement ; le conseil du 18<sup>e</sup> a refusé de se prononcer, estimant qu'une vraie consultation devrait porter sur l'ensemble des aménagements prévus à Aubervilliers et à Paris, et pas seulement sur une petite parcelle de voirie.

Les associations de petits commerçants : «C'est notre mort.»

Une première réunion de concertation avec les habitants, très houleuse, s'est tenue le 13 septembre près de la Porte d'Aubervilliers, et une enquête publique sur le même sujet devrait avoir lieu début 2001.

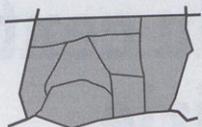
Le projet de centre commercial inquiète les associations de com-

A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS  
de 6 h à 20 h



**Millogea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



(Suite page 4)

par les commerçants, en exigeant des loyers trop élevés pour les locaux commerciaux.

L'amicale des locataires a également consulté les quelques commerçants qu'il y a dans la cité. Ceux-ci, notamment trois petites épiceries de détail ouvertes tard le soir, trouvent leur clientèle d'une part chez les personnes qui ne peuvent se déplacer pour aller faire leurs courses ailleurs, principalement les personnes âgées, d'autre part chez les gens qui ont besoin d'un dépannage le soir. Ni dans un cas ni dans l'autre, le centre commercial ne peut être une concurrence pour eux, estiment-ils.

A la suite de la réunion du 13 septembre, M. Jean-Pierre Pierre-Bloch, adjoint au maire de Paris chargé du commerce, nous a déclaré qu'il serait favorable à l'implantation d'un petit supermarché à Charles Hermite.

#### Manque de concertation entre Paris et sa banlieue

Dernier point à remarquer : le projet de ZAC à Aubervilliers existe déjà depuis plusieurs années, mais c'est seulement depuis 1999 que les Parisiens ont commencé à s'en inquiéter. Il y a peut-être là le résultat d'un grave manque de concertation de fond sur les projets d'urbanisme entre Paris et Aubervilliers.

(Affaire à suivre)

Nadia Djabali

## Mon dieu, quel bonheur... d'avoir un maire à l'Intérieur



L'arrivée de Daniel Vaillant place Beauvau, au ministère de l'Intérieur, a eu une première conséquence : le 18<sup>e</sup> fait l'objet d'une attention toute spéciale de la part des forces de police, répondant ainsi à la demande de certaines associations de quartier.

Notamment, dès sa nomination, le "collectif citoyen des associations de Château-Rouge" (qui regroupe l'Association des commerçants et riverains, Droit au calme, et Vivre à Château-Rouge), s'est adressée à lui, dénonçant «le trafic de stupéfiants, les réseaux de vente de contrefaçons et d'objets volés, et le mépris total des règles élémentaires d'hygiène des commerces afro-asiatiques...». Ces pétitionnaires demandaient, entre autres, «que l'État, en la personne du ministre de l'Intérieur, garantisse la sécurité et l'ordre public des habitants de Château-Rouge».

Voilà Daniel Vaillant sommé, en quelques sorte, d'être efficace dans un domaine qui sera probablement au cœur de la prochaine campagne municipale (du moins dans le 18<sup>e</sup>) : la sécurité.

Les opérations de police se sont

donc multipliées ces dernières semaines, coordonnant la "police urbaine de proximité", les services des douanes et les services vétérinaires. Des débits de boisson, des restaurants, des magasins d'alimentation ont été inspectés dans un vaste périmètre situé entre la mairie et La Chapelle en passant par Château-Rouge. A cette occasion, ils ont recueilli une centaine de kilos de viande avariée chez un restaurateur

de la rue Ferdinand Flocon.

Parallèlement, les contrôles d'identité deviennent systématiques à la Goutte d'Or. Un habitant témoigne : «Je n'ai jamais vu autant de policiers patrouillant dans le quartier depuis 1996. Plusieurs escadrons supplémentaires sont là en permanence, se relayant chaque jours, et ils agissent : contrôles d'identité, et ceux qui n'ont pas de papiers sont parfois emmenés menottes aux poignets.»

Des habitants des Abbesses et du boulevard de Clichy ont également l'impression d'un renforcement des interpellations de joueurs de bonneteau.

Par ailleurs, Le DAL du 18<sup>e</sup> (Droit Au Logement), dans une lettre adressée au maire-ministre, s'inquiète de «la violence des expulsions», conduites par le commissaire en charge des expulsions locatives sur l'arrondissement : non respect des délais accordés par la préfecture, fausses promesses de relogement, garde à vue pour des voisins ayant fait obstacle à la procédure... Le DAL rappelle que «l'expulsion est déjà une sanction et n'a pas besoin de devenir une humiliation».

Le renforcement de la présence policière et les opérations "coups-de-poing" laissent sceptiques nombre d'habitants quant à leur efficacité à long terme vis-à-vis du trafic de drogue ou du marché aux voleurs. «Tant que les policiers sont là, les trafiquants n'osent pas trop dealer sous leurs nez, mais quand ils partiront, les choses pourraient reprendre comme avant.»

Ludovic Maire

## Municipales : les discussions sont loin d'être achevées pour les têtes de liste dans le 18<sup>e</sup>

On commence à avoir des informations sur les listes qui se présenteront aux élections municipales dans le 18<sup>e</sup>. Mais beaucoup d'incertitudes demeurent.

● **A gauche**, il semble certain que la liste PS-PC-MRG-MDC sera conduite par Daniel Vaillant, celui-ci n'ayant pas manifesté l'intention d'abandonner son siège de maire du 18<sup>e</sup>. Mais les choses sont loin d'être réglées quant aux noms qui suivront, et des discussions serrées se poursuivent au sein du PS et au sein du PC.

● **Les Verts**, pour leur part, feront liste à part au premier tour – quitte éventuellement à fusionner au deuxième tour avec la liste Vaillant.

Leur section locale avait choisi comme tête de liste Sylvain Garel<sup>1</sup>. Mais chez les Verts, en plus des affrontements de tendances, il faut tenir compte de la sacro-sainte parité hommes-femmes. Or, les votes des sections des Verts à Paris faisaient apparaître davantage d'hommes que

de femmes. La direction parisienne du parti a donc décidé : dans le 18<sup>e</sup>, il faut une femme en tête de liste. On a alors parlé d'Anne Le Strat (qui avait déjà été candidate aux législatives). Mais la section du 18<sup>e</sup> tenait à son choix. Aux dernières nouvelles, les Verts dans le 18<sup>e</sup> se présenteraient avec deux têtes de liste à égalité.

● **A l'extrême-gauche**, que feront les trotskistes ? Lutte Ouvrière (parti d'Arlette Laguiller) avait fait liste commune aux européennes avec la LCR (Krivine). Mais cet accord n'a pas été renouvelé pour les municipales, et L.O. a d'ores et déjà annoncé que sa liste dans le 18<sup>e</sup> sera conduite par Bernadette Brossat et Jean-Pierre Lecesne.

Nous ignorons pour le moment la décision de la LCR 18<sup>e</sup>. Quant au troisième courant trotskiste, les "lambertistes" du Parti des travailleurs, nous avons interrogé une de ses représentantes qui nous a répondu : «Le Parti des travailleurs fera savoir en temps opportun comment il compte s'exprimer dans cette période.»

● **A droite**, c'est la bouteille à l'encre. Patrick Stefanini (RPR) a annoncé qu'il ne brigait pas la tête de liste. La voie semblait donc libre pour un candidat de Démocratie libé-

rale. Jean-Pierre Pierre-Bloch, depuis longtemps, ne cachait pas qu'il se considérait comme «le chef de file de l'opposition municipale» et qu'il souhaitait conduire la liste. On parlait aussi parfois de l'ancien maire Roger Chinaud.

Mais le 23 septembre, ça a cassé. Philippe Séguin, leader désigné de la droite à Paris, faisait une tournée de terrain dans le 18<sup>e</sup>. Accueilli par M. Pierre-Bloch et M. Stefanini, il a notamment rendu visite au pique-nique de l'association *Les Jardins d'Eole* (voir page 12). Le soir même, Jean-Pierre Pierre-Bloch faisait à l'Agence France-Presse des déclarations fracassantes : «J'ai été choqué, désagréablement surpris de l'attitude méprisante de Philippe Séguin. (...) Je défends un bilan dans ce quartier, je suis un homme de terrain et je n'ai de leçons à recevoir de personne.» Il annonçait qu'il constituerait sa propre liste et lançait «un appel à tses amis».

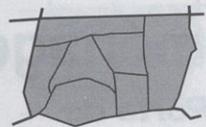
Le bruit d'une possible candidature de Philippe Séguin en personne dans le 18<sup>e</sup> circule depuis quelque temps, sans que rien, à la date où nous écrivons, soit venu le confirmer. On a également cité le nom d'Hervé Mécheri (RPR) sur une possible liste "tibériste"...

### Les inquiétudes de Mme Taffin

Daniel Vaillant peut-il être à la fois maire du 18<sup>e</sup> et ministre de l'Intérieur ? C'est le débat que Benoîte Taffin, maire du 2<sup>e</sup> arrondissement (divers droite), a lancé dans son bulletin local, début septembre. La question peut être posée, car Daniel Vaillant est maintenant «le patron du préfet de police de Paris», Philippe Massoni, et il peut désormais difficilement, en tant que maire, répondre aux habitants de l'arrondissement qu'il ne possède pas de pouvoir de police, même si, officiellement, il n'est pas censé privilégier le 18<sup>e</sup>.

Mais, si l'on suit jusqu'au bout le raisonnement de Benoîte Taffin, elle aurait dû aussi, en 1986, quand Jacques Chirac est devenu premier ministre, demander qu'il démissionne de la mairie de Paris. Est-ce bien ce que Mme Taffin a voulu dire ?

1. Sylvain Garel, par ailleurs, collabore au 18<sup>e</sup> du mois. Répétons que notre équipe est pluraliste. Ses membres sont libres d'avoir les opinions et les engagements qu'ils veulent, mais cela n'engage absolument pas le journal.



## Une agression de plus : les éboueurs se fâchent

**Les éboueurs du 18e ont coincé Daniel Vaillant à la porte de chez lui, puis ont été reçus à la mairie : ils voulaient attirer l'attention sur les agressions dont ils sont victimes de la part d'automobilistes irascibles.**

Deux cents éboueurs, en uniforme vert pomme et casaque orange, attendaient mardi matin 12 septembre, devant la mairie du 18e, le retour de leurs délégués venus rencontrer le directeur de cabinet du maire. Objet de la manifestation : faire connaître aux pouvoirs publics, et notamment au maire-ministre de l'Intérieur Daniel Vaillant, les difficultés croissantes de leurs conditions de travail et de leurs rapports avec les Parisiens.

A l'origine de ce mouvement, une agression qui avait eu lieu la veille contre l'un d'entre eux, rue Ramey : un automobiliste (un gérant d'hôtel qui se rendait à son travail), ne supportant pas d'être bloqué par la benne chargée du ramassage des corbeilles à déchets, s'était pris de querelle avec les éboueurs. Il a ouvert le coffre de sa voiture, il en a sorti la roue de secours, qu'il a balancée de toutes ses forces sur eux. L'un d'entre eux, sérieusement blessé au visage, a dû être conduit à l'hôpital où on lui a ordonné dix jours d'arrêt de travail.

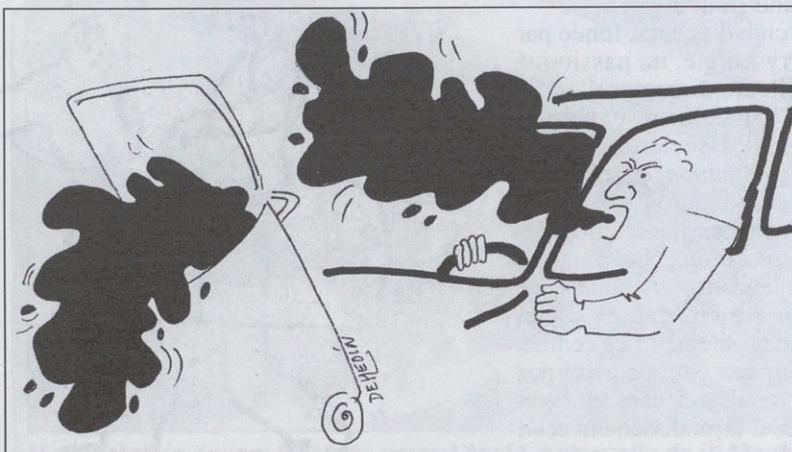
Fin août, un autre agent du nettoyage du 18e avait été roué de coups par un groupe de jeunes au bas des escaliers du Sacré-Cœur.

### Le ministre leur voisin

«Les incidents de cette nature deviennent de plus en plus fréquents», disaient les agents du nettoyage. Une grève sur ces problèmes avait eu lieu le 5 septembre dans plusieurs arrondissements, dont le 18e. Le 12 septembre au petit matin, les agents de l'équipe présente au local des services de nettoyage rue Ernestine, à la Goutte d'Or, décidaient de présenter leurs revendications directement au ministre de l'Intérieur.

Ils savaient où le trouver : leur local se trouve juste à côté de l'immeuble où habite Daniel Vaillant, et ils savent à quelle heure celui-ci part chaque matin pour se rendre d'abord à la mairie du 18e, puis à son ministère.

En sortant de chez lui, Daniel Vaillant a donc eu la surprise de trouver sur le pas de sa porte une soixantaine d'éboueurs. Il les a écoutés, puis a pris pour eux un rendez-vous avec son directeur de cabinet de la mairie, le matin même à 10 h 30.



Leurs revendications : avoir des bombes lacrymogènes et des sifflants afin de pouvoir se défendre contre d'éventuels agresseurs, travailler le plus possible en équipe et non isolés, et dans certains cas pouvoir obtenir une protection policière. Le directeur de cabinet a promis de transmettre ces demandes à la mairie de Paris et à la préfecture de police.

### L'automobiliste incarcéré

«Ces problèmes sont de plus en plus sensibles, nous a confié un agent du nettoyage du 18e. Les gens s'énervent de plus en plus facilement, ils ne supportent plus rien, s'en prennent à nous, les violences verbales et quelquefois physiques sont fréquentes. Nous n'y pouvons rien : nous faisons notre travail, nous essayons de ne pas trop gêner la circulation, en laissant passer les voitures dès que c'est possible, mais la largeur des rues et le stationnement ne le per-

mettent pas toujours. Alors nous essayons de garder notre calme, mais cela exige une tension nerveuse parfois pénible.»

Il raconte : «Ce matin encore, rue Puget, il y avait derrière notre camion une moto conduite par une jeune femme, et une voiture qui commençait à klaxonner. Un de mes collègues a dit, parlant de la voiture : "Qu'est-ce qu'elle veut, celle-là ?" La motocycliste a cru que nous parlions d'elle et a commencé à nous injurier de la façon la plus ordurière. Croyez-moi, ce n'est jamais agréable.»

Quant à l'automobiliste auteur de l'incident du 11 septembre, il a été arrêté dès le lendemain (les éboueurs avaient relevé son numéro), il a été mis en examen et emprisonné jusqu'à sa comparution le 17 octobre devant le tribunal.

En voilà un qui doit se mordre les doigts de n'avoir pas su refréner son impatience. ■

## Le conseil d'arrondissement veut modifier le contrat local de sécurité

Le conseil d'arrondissement du 18e a adopté, le 18 septembre dernier, à la majorité, des modifications à insérer dans le contrat local de sécurité (CLS). Ce dispositif, qui doit permettre de mettre en place une politique coordonnée en matière de sécurité, de prévention, mais qui touche aussi aux questions d'insertion, d'urbanisme et d'éducation, est conclu entre les représentants de l'État (police et justice) et la mairie de Paris.

En 1998, le conseil d'arrondissement du 18e avait adopté un ensemble de propositions pour le

CLS. Mais entre cette date et la ratification du contrat par Jean Tiberi en janvier 2000, il s'est écoulé quinze mois. Des réajustements ont donc été jugés nécessaires. Durant l'année 2000 un nouveau travail de diagnostic a été mené. Les associations et les habitants de l'arrondissement ont été consultés au cours de plusieurs réunions.

Les propositions du 18e, version 2000, sont aujourd'hui prêtes à être intégrées au contrat parisien de sécurité. Nous lui consacrerons un article dans le prochain numéro.

## SUR L'AGENDA

Dans cette rubrique, nous publions des annonces de réunions, expositions, manifestations de toutes natures, qui nous sont transmises par des associations ou organisations du 18e.

### ■ 6 au 15 octobre : quinzième commerciale Lepic-Abbesses

Comme chaque année, la "grande fête au village" se déroulera du 6 au 15 octobre. Des animations, des jeux et, cette année, des initiatives originales : outre le carnaval des enfants le 7 octobre après-midi, le 8 octobre la dixième course cycliste Lepic-Abbesses, les 13, 14 et 15 octobre le "vide-caves", tant il est vrai qu'il n'y a plus beaucoup de greniers à Paris. Celui du dimanche matin doit être réservé aux enfants. Pour toucher les riverains, les commerçants proposeront une "nocturne de la chance"... le vendredi 13 bien sûr, et resteront ouverts ce jour là jusqu'à 22 h pour un accueil personnalisé des clients.

### ■ 7 octobre : rencontre culturelle sur la Réunion

L'Association réunionnaise communication et culture (ARCC) organise samedi 7 octobre à 19 h une rencontre avec Marie-Claire Biard, du Salon des peintres de l'outre-mer à Paris, Sonia Chane-Kune, sociologue (auteur de *La ferme de Beaufonds, sucrerie réunionnaise*), Marie-Claude Lui-Van-Sheng, réalisatrice en audiovisuel, Mario Serviable, géographe (auteur d'un livre sur la Compagnie des Indes), Jean-Claude Judith de Salins, de l'Association internationale des arts plastiques à l'Unesco. La rencontre sera suivie d'un kabar avec le duo Carole et Nathalie, Tsilaoso, Volland Combo. Elle aura lieu au local du 80 rue de la Chapelle (métro Porte de la Chapelle), local que l'ARCC doit quitter le 12 octobre (voir page 16).

### ■ 8 octobre : Brocante au rond-point de la Chapelle

L'Association familiale du Rond-Point de la Chapelle organise une brocante-vente-greniers le dimanche 8 octobre, de 7 h à 18 h 30, face au 72 rue de la Chapelle (métro Porte de la Chapelle). Renseignements : 01 46 07 54 21 ou 01 42 05 37 49 (répondeur).

### ■ 7 et 8 octobre : un colloque sur la danse

Au théâtre *L'étoile du nord*, les 7 et 8 octobre de 10 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 17 h 30, un colloque co-réalisé avec le Centre national de la danse : Oskar Schlemmer, *l'homme et la figure d'art*. 16 r. Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.

### ■ 14 octobre: le Laos à la bibliothèque Porte Montmartre

A l'occasion de "Lire en fête", la bibliothèque de la Porte Montmartre (18 avenue de la Porte Montmartre) invite à une découverte du Laos, avec Francis Benteux, auteur du livre *Flânerie sur le Mékong*, samedi 14 octobre à 10 h 30. Avec dégustation de thé laotien et ambiance musicale. Renseignements : 01 42 55 60 20.

Suite en page 6

**SUR L'AGENDA**

Suite de la page 5

■ **15 octobre :**  
**Brocante boulevard Ney**

L'association *Objectif 18* organise, dimanche 15 octobre, sa brocante, qui se tient du 2 au 52 boulevard Ney (à partir de la Porte d'Auber-villiers et devant la cité Charles Hermite), de 8 h à 18 h. Renseignements : 01 42 09 50 78.

■ **17 octobre : CICA sur "les aspects sanitaires et sociaux"**

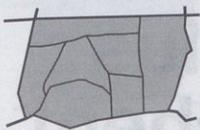
Le CICA (conseil d'initiative et de consultation d'arrondissement), qui réunit chaque trimestre les représentants des associations du 18<sup>e</sup> avec les élus pour débattre d'un problème de la vie de l'arrondissement, se tiendra cette fois le mardi 17 octobre à 19 h, à la mairie, avec à l'ordre du jour les "aspects sanitaires et sociaux".

■ **L'atelier de chant du boulevard Ney**

L'association *Pluriel 18* annonce la reprise de l'atelier de chant le mardi à 19 h au local inter-associatif du 48 boulevard Ney (dans la cité Charles Hermite), et lance d'autre part le recrutement pour la création d'une chorale d'adultes (dont les répétitions auront lieu en soirée, le jour restant à préciser.) Pour tous renseignements et pour l'inscription à ces activités, prendre contact avec la responsable tous les jours au 01 40 38 34 46, et le mardi soir à partir de 18 h 45 au local inter-associatif.

■ **Les stages d'ArtScénic**

Deux stages "théâtre et clown-cirque" sont proposés aux enfants durant les congés scolaires de novembre, du lundi 30 octobre au vendredi 3 novembre : pour les 3-6 ans et pour les 7-14 ans. Les stages, qui se déroulent 48 rue Duhesme, se clôtureront par un spectacle avec tous les participants vendredi 3 novembre. Renseignements sur les horaires et les tarifs : "ArtScénic", association Carp-Théâtre, 01 42 52 99 81.



**L'***Echiquier de la Butte* déménage et s'installe, dès le début octobre, en basses terres au Centre sportif Bertrand Dauvin.

Ce club d'échecs, fondé par Thierry Laigle, un passionné par ailleurs directeur d'école (rue Championnet) et animateur de l'association *Mieux vivre au Simplon*, était installé depuis sa création il y a trois ans au Centre d'animation des Abbesses, d'où... son nom.

Cependant, cette année, le club a été en «butte» à un double problème : Les centres municipaux comme celui des Abbesses devraient revenir aux mairies d'arrondissement et en attendant, ils se mettent en conformité avec certains règlements ( gérer directement les activités qui s'y déroulent ou signer des conventions avec d'autres associations quand ils délèguent des activités). Or, ce n'était pas le cas avec *L'Echiquier de la Butte* qui était logé là gratuitement en échange d'une double adhésion au club et au centre par accord amical avec le directeur, Henri Etcheverry. D'autre part, le Centre des Abbesses, depuis deux ans, développe une politique privilégiant la télé-Montmartre et a donc besoin de tous ses locaux.

Les joueurs d'échecs (une cinquantaine en tout) ont donc dû déménager. « Pas question de s'incruster, pas d'obstruction, c'est une question de déontologie d'autant plus que nos rapports étaient excellents », déclare Thierry Laigle qui a demandé à la mairie du 18<sup>e</sup> de les aider. « Bruno Fialho, l'adjoint aux sports s'en est chargé personnellement. Il a été très efficace et nous a obtenu d'être accueillis au Centre sportif Bertrand Dauvin (les échecs sont reconnus

**L'Echiquier de la Butte déménage**

*Il descend de Montmartre pour se rendre Porte de Clignancourt, à Bertrand Dauvin.*



*depuis janvier 2000 comme sport, donc...) qui nous passe sa salle de réunion trois fois par semaine, le mercredi matin pour les enfants de moins de douze ans, le jeudi soir pour les adultes et le samedi soir pour les*

*adolescents », ajoute-t-il.*

Déménagé aux environs de la porte de Clignancourt, *L'Echiquier de la Butte* garde néanmoins son nom montagnard. Cependant, Thierry Laigle est conscient que l'image du club pourrait changer, certains adhérents n'étant peut-être pas prêts à quitter les Abbesses pour les abords des Puces. « J'espère que nous garderons nos fidèles et j'espère aussi que ce déménagement permettra un recentrage vers un public plus populaire », estime l'animateur qui affirme que « si les milieux favorisés intellectuellement viennent plus spontanément aux échecs, ceux-ci ne sont pas inaccessibles pour autant. Dans le milieu scolaire, on pratique les échecs contre l'échec et ça marche », ajoute-t-il.

Alors, riverains de Bertrand Dauvin, néophytes comme joueurs confirmés, on vous attend.

M.P.L.

**Un bus administratif tous les vendredis place de Torcy et aux Abbesses**

**L**a mairie de Paris a mis en place dans certains arrondissements, depuis fin juin, des "bus administratifs" permettant d'effectuer des démarches administratives. Dans le 18<sup>e</sup>, le bus stationne tous les vendredis, le matin sur la place de Torcy de 8 h 30 à 12 h 30 et l'après midi sur la place des Abbesses de 14 h 30 à 17 h. Une photo géante de l'Hôtel de Ville de Paris décore son flanc,



et à l'intérieur on trouve un accueil agréable et douillet : hôtesse, moquette, banquettes, affiches colorées et une vidéo informative sur Paris. Des brochures sont à disposition sur un présentoir.

Une fréquentation de 80 à 100 personnes par vendredi a déjà été recensée et le Livre d'Or est plein de félicitations.

Voilà un gain de temps pour les habitants éloignés de la place Jules Joffrin et une "corvée" qu'on peut

accomplir de la même façon qu'on va faire son marché.

**Christine Brethé**

□ **Démarches qu'on peut accomplir dans ce bus :** Délivrance de fiches d'état-civil. Certification conforme de documents à l'original. Légalisation de signature. Formulaire pour copie d'acte de naissance. Duplicata et mise à jour de livret de famille. Inscription sur les listes électorales. Délivrance de carte de stationnement résidentiel. Démarches pour le recensement militaire.

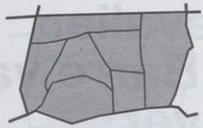


**PARIS18.NET**

**La vie de votre quartier sur Internet**



Rendez-vous sur  
**www.paris18.net**



## Rentrée : le chemin des écoliers de la Moskova passe par le boulevard Ney

Tous les matins, depuis la rentrée scolaire du 5 septembre, et tous les soirs, le chemin des écoliers de la Moskova passe par le boulevard Ney, grande coulée automobile à traverser pour gagner Binet, leur école d'affectation.

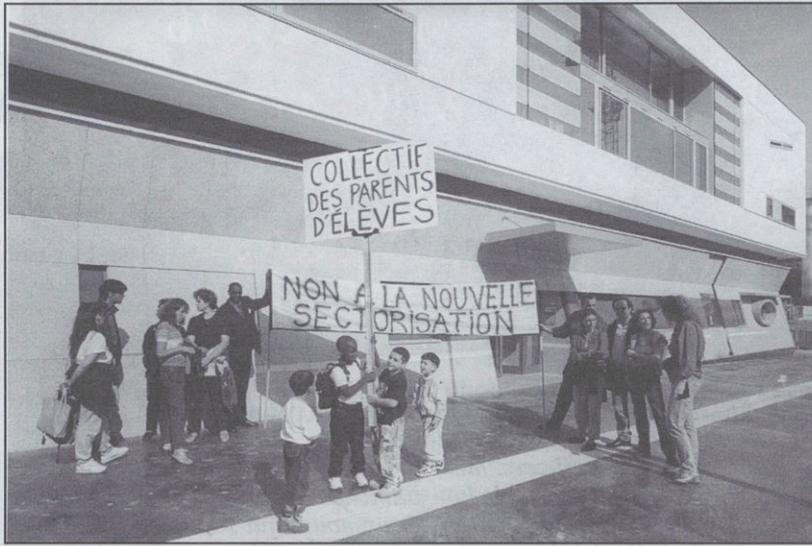
Ils sont une dizaine d'élèves de l'école élémentaire, domiciliés dans les nouveaux immeubles de l'OPAC sur la "ZAC Moskova", et ils ont été "sectorisés" à l'école Binet : celle-ci, il est vrai possède de la place, mais elle est à plus de dix minutes de chez eux en marchant vite, alors qu'en face, tout près, avec juste le mail à traverser, il y a l'école Belliard.

Les petits de maternelle ont plus de chance : ils ont une école toute neuve, ouverte cette année dans la Moskova même, au pied des résidences. Au jour J de la rentrée, le maire de Paris Jean Tiberi devait y effectuer sa "visite de terrain" traditionnelle de rentrée. Les parents de la Moskova l'attendaient de pied ferme, pour manifester contre la sectorisation des plus grands à Binet. Est-ce à cause d'eux que Jean Tiberi a préféré aller dans le 20<sup>e</sup> ? Serait-ce pour les mêmes raisons que les autorités du 18<sup>e</sup> ont dédaigné la maternelle Moskova où elles devaient accompagner Tiberi ?

Manifestation également le lendemain, pétition et réclamation auprès de l'inspection d'académie : les parents ont eu gain de cause pour cinq enfants de CP dont les frères ou sœurs aînés étaient déjà à Belliard l'an passé et pouvaient y rester (on ne délocalise pas en cours de scolarité en général). En restent une dizaine.

Conscients quand même que Ney n'est plus prince de la Moskova et que la traversée de son boulevard pose problème, la mairie de Paris et celle du 18<sup>e</sup> ont recruté des "accompagnateurs" pour emmener à l'école ces enfants et les ramener. Ils sont sous contrat jusqu'en novembre, mais on assure aux parents que ces contrats seront renouvelés - c'est la moindre des choses, la circulation continue en hiver sur le boulevard - et on a promis un bus électrique en janvier.

«C'est déjà ça, mais ce ne peut être qu'un palliatif provisoire», disent-ils. Ils ne veulent pas que leurs enfants aillent à Binet à pied ou en voiture. Ils font remarquer que la maternelle Moskova est conçue pour huit classes alors que deux seulement fonctionnent. On pourrait donc y transférer des classes maternelles de Belliard, école polyvalente (maternelle et élémentaire) et créer ainsi des classes élémentaires supplémentaires dans les locaux libérés. Ils ajoutent cependant que la solution d'avenir, c'est de bâtir une école à la Moskova, où de nouveaux immeubles se construisent encore. ■



Manifestation devant la (toute neuve) école maternelle de la Moskova.

## A Charles Hermite, l'inspecteur d'académie arrive en catastrophe pour discuter avec les parents

La rentrée des classes a failli être marquée, à l'école de la rue Charles Hermite, par une occupation des locaux par les parents d'élèves. Ceux-ci avaient en effet appris, la veille, les problèmes qui se posaient dans l'école, et d'abord l'absence d'instituteur (on dit maintenant "professeur des écoles") stable et à temps complet pour une des classes de CM2 : le maître titulaire du poste étant en congé jusqu'au printemps, il était prévu seulement des remplaçants - qui risquaient de se succéder durant presque six mois !

En outre, il manquait deux aides éducateurs et un maître de musique.

Enfin, les parents protestaient contre la répartition des effectifs par classe : 272 élèves pour onze classes, ce qui fait une moyenne de vingt-cinq par classe (chiffre maximum prévu en ZEP), mais avec en réalité des classes de CM1 à vingt-sept élèves et des CM2 à vingt-neuf et trente élèves.

Les responsables de l'association de parents d'élèves étaient donc présents, devant l'entrée, faisant signer une pétition aux mamans qui amenaient leurs enfants, et menaçant d'occuper les locaux. L'inspecteur de l'Education nationale, M. Tassart, informé, est aussitôt accouru. La négociation a permis d'obtenir quelques réponses. Un instituteur en poste fixe a été nommé en classe de CM2. Une nouvelle répartition des élèves a ramené les effectifs des classes à des chiffres légèrement plus bas, mais avec l'inconvénient d'une classe à double niveau CM1-CM2 à



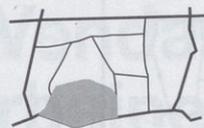
Rentrée à l'école Charles Hermite : les cartables neufs, l'émotion des parents.

25 élèves, ce qui est manifestement trop (il en faudrait 19 au maximum).

La menace d'occupation a été suspendue. Mais les revendications demeurent posées : ouverture d'une classe supplémentaire, recrutement d'un aide-éducateur supplémentaire, arrivée la plus rapide possible d'un professeur de musique (l'inspection d'académie parle de novembre...)

A noter : l'école Charles Hermite accueille non seulement les enfants de la cité, mais aussi d'autres qui viennent du quartier de la Porte de la Chapelle - et dont les parents trouvent que ça fait loin, et attendent avec impatience la construction de la nouvelle école promise place Hébert. ■

### Montmartre



## La permanence RPR saccagée par des vandales

La porte de la permanence du RPR située 121 rue Caulaincourt a été forcée dans la nuit du mercredi 20 au jeudi 21 septembre dernier. La secrétaire administrative, en arrivant le matin, a trouvé les locaux dévastés, pots de fleurs et bouteilles renversés, photocopieuse cassée, affiches et journaux lacérés. Des graffitis tels que «Chirac prend du crack» ou «Stefanini aime les sucettes à l'anis» ont été inscrits sur les murs. Patrick Stefanini, secrétaire du RPR de la 18<sup>e</sup> circonscription, a déposé une plainte contre X au commissariat central du 18<sup>e</sup> arrondissement.

## Des Verts en procès (suite et fin)

Le 14 juin 1998, à l'appel des Verts du 18<sup>e</sup>, plusieurs dizaines d'écologistes et de riverains bloquaient la rue des Abbesses pour demander une limitation de la circulation automobile à Montmartre. Au début de l'action, une voiture force le passage, casse une banderole et oblige des manifestants à s'écarter en catastrophe. Le véhicule reçoit quelques coups. La conductrice porte plainte, à la demande de policiers en civil présents sur place (ce fait a été confirmé lors du second procès).

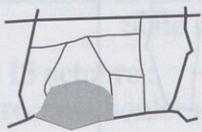
Trois adhérents des Verts ont été inculpés pour "dégradations légères". Pour riposter à ce qu'ils considèrent comme une mise en cause du droit de manifestation, ils ont porté plainte à leur tour contre l'automobiliste, qui, disent-ils, les a mis en danger.

En première instance, le tribunal de police a condamné les trois écologistes à 3 000 francs d'amende chacun et relaxé l'automobiliste. Les condamnés ont fait appel. Résultat : un des trois militants est relaxé, les deux autres sont condamnés à 3 000 francs avec sursis. La conductrice est condamnée à verser 1 000 francs à chacun des trois écologistes, plus un franc de dommages et intérêts.

## Boulevards : après l'interdiction des cars

L'interdiction de stationnement des autocars de tourisme sur les boulevards de Rochechouart et de Clichy, en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> août, entre peu à peu dans les mœurs et semble mieux respectée. Les cars ont seulement le droit de s'arrêter pour déposer et reprendre leurs passagers.

Parallèlement, la mairie de Paris a mis en place un tarif résidentiel, au jour ou à la semaine, pour les habitants du quartier. (Renseignements : 01 44 67 28 28.)



## Le mur des "Je t'aime"

**Le mur des "Je t'aime" du square des Abbesses sera inauguré le 12 octobre prochain.**

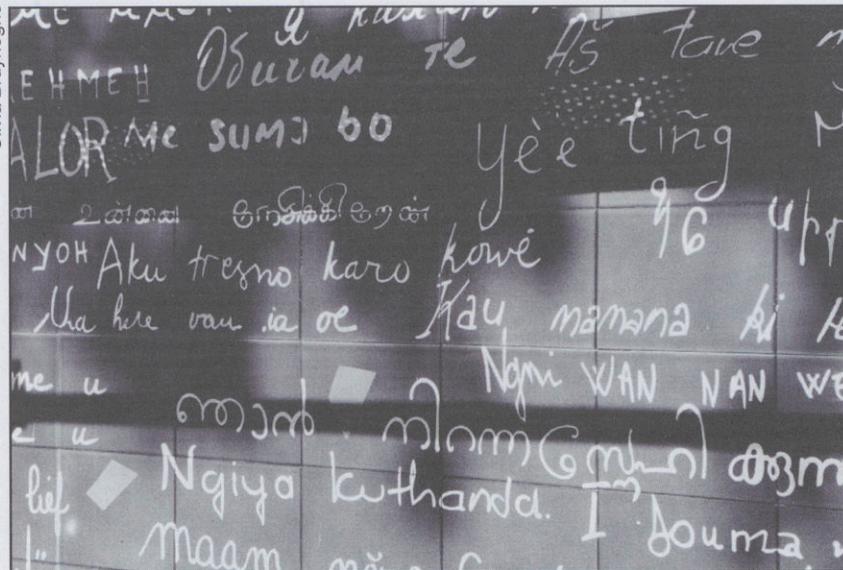
**Itinéraire de la longue histoire d'amour d'un entrepreneur spécialiste en murs peints.**

Daniel Boulogne, 49 ans, se définit comme un "constructeur d'art et d'événementiel". Il aime le hors piste : son premier mur peint date de l'époque où c'était interdit, en 1976. Un vol de canards sauvages sur un parking à La Défense. Première bâche peinte en 1985 sur la façade du musée d'Orsay. En 1989, il peindra une portion de la face Est du mur de Berlin avant qu'il ne tombe. Il fut encore le premier à habiller la Tour Eiffel en fusée Ariane en 1996. Il a aussi restauré l'église de son village dans le Périgord et est l'auteur de livres sur les murs peints et du premier jeu de cartes au trèfle à quatre feuilles.

Pour l'an 2000, il cherchait un grand projet et finalement il a choisi de faire quelque chose de petit, pérenne avec un message simple, fort et universel.

Frédéric Baron, de son côté, a amoureusement collectionné des "Je t'aime" sans savoir ce qu'il en ferait. Il est venu voir Daniel Boulogne avec une amie graphiste, Claire Kito, qui a su assembler tous ces mots sous sa direction. «C'est une belle idée à

Olivia Bruynoghe



Le rêve réalisé de Daniel Boulogne : les mots "Je t'aime" écrits en 311 langues différentes, toutes les langues de l'ONU et quelques autres...

*l'état brut, une idée fragile comme des fiançailles... on a su ensemble la métamorphoser en un hymne à l'amour», souligne Daniel Boulogne.*

Le message est passé et s'est fixé dans ce square des Abbesses, où l'artiste, lui-même né à Montmartre et ancien habitant du quartier, a jeté son dévolu.

Le résultat : ce petit mur de quarante mètres carrés, à l'échelle du square, des yeux et des arbres; cinquante panneaux 21 X 29,7, de la dimension des feuilles de papier qui ont récupéré ces trois cent onze "Je t'aime" écrits dans toutes les langues des pays de l'ONU et de l'Unesco, ainsi que de langues régionales de France et d'ailleurs.

### Le matériau le plus résistant

Tout ceci est en lave émaillée, pour assurer la pérennité de l'œuvre, car c'est le matériau le plus résistant qui existe aujourd'hui. De plus, l'émail a ce côté noble de miroir, de profondeur, comme l'amour qui doit être aussi miroir, brillance et profondeur.

Daniel Boulogne explique le choix des couleurs «Le bleu de Sèvres de Paris qui rappelle le bleu céleste des

*grandes nuits étoilées. Les lettres blanches qui s'entremêlent comme des amours qui s'entrelacent. Et le rouge orangé du cœur éclaté, à vous de trouver la clé...»*

Le chantier a commencé fin août car il a fallu remettre le mur du square en état avant d'y poser les panneaux. Le 8 septembre dernier, il s'est arrêté une première fois le jour où l'on posait le "Je t'aime" en français d'Olivier Pelat, habitant de Montmartre et cofinancier du projet. Ce dernier est venu offrir ce mur à Montmartre en scellant son "Je t'aime" avec celui de Daniel Boulogne, en langue universelle des sourds et muets. Un signe pour la tolérance...



"Je t'aime" en langage des sourds-muets.

Le mur sera inauguré le 12 octobre prochain à 11 h 30 en présence de Mgr Di Falco, pendant la semaine des vendanges et la fête des commerçants Lepic-Abbesses. «On va tous se dire je t'aime comme cela, en langage sourd-muet, ce sera magique», précise Daniel Boulogne. Les commerçants du quartier sont solidaires du projet et l'artiste leur a demandé une création sur le thème afin que le 12 octobre devienne chaque année la journée "Je t'aime".

Avec la présence de Chéri FM, tous les amoureux sont invités à se dire "Je t'aime" dans un magnétophone au square des Abbesses, avec un cadeau en prime pour les deux mille premiers couples. Ces "Je t'aime" seront ensuite numérisés et compressés pour se transformer en un bruit universel de métissage de deux mille personnes se disant "Je t'aime" en même temps.

Le même jour, un disque sortira, un slow des "Je t'aime" dans les principales langues véhiculaires sur une rythmique de battement de cœur.

Virginie Chardin

## Le chevalier de La Barre va retrouver sa place au square Nadar

La statue du chevalier de La Barre, ce jeune homme supplicié en 1766 à l'âge de 19 ans, «pour n'avoir pas salué une procession», devrait pouvoir retrouver sa place, square Nadar, tout près du Sacré-Cœur. Le conseil d'arrondissement du 18e, réuni le 18 septembre, a en effet voté à l'unanimité l'acceptation du don d'une statue à l'effigie du chevalier.

Ce vote était soumis à son ordre du jour par la mairie de Paris, l'affaire est donc bien engagée. Ne restait plus à venir que l'approbation du Conseil de Paris, qui ne semblait pas devoir présenter de difficulté.

### Financée par une association

Une première statue du chevalier de La Barre avait été érigée en 1905, année de la séparation de l'Église et de l'État, et installée sur le parvis même de la basilique. En 1926, elle était reléguée un peu plus bas, dans le square Nadar. Mais en 1941, les Allemands l'ont prise, comme beaucoup d'autres statues de Paris, pour la fondre et en faire des canons.

Depuis des années, des associations ont œuvré pour que la statue du chevalier reprenne sa place. Premier problème : le moule a disparu, il ne reste que des photos. Second problème : le coût, que personne ne voulait assumer.

Or, voici que l'an dernier, une association, au lieu de demander comme les autres une subvention pour une statue nouvelle mais à l'identique, s'est chargée elle-même de financer, grâce aux dons de ses adhérents et ses amis, l'érection d'une autre statue.

### Un jeune homme impertinent

Le projet établi par le sculpteur Emmanuel Ball représente un jeune homme, l'air impertinent, les mains dans les poches et le tricorne crânement vissé sur la tête, ne ressemblant en rien à l'ancienne statue qui montrait un malheureux enchaîné au poteau de supplice. Ce projet a été approuvé et retenu en juillet 1999 par la commission des statues de la Ville de Paris.

(Nous en avons publié la photo dans le n° 54, septembre 1999, du 18e du mois.)

Une nouvelle étape vient maintenant d'être franchie pour que le chevalier, emblème de la liberté de pensée, puisse se redresser et dominer de nouveau Paris.

Marie-Pierre Larrivé

Impression **D**iffusion **G**raphique

L'imprimerie coopérative

au service de votre

**communication**



de la conception à la diffusion  
de tous vos documents,  
un service complet  
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg.scop@wanadoo.fr



## Samedi 7 octobre, la Fête des Vendanges honore Prévert et la création urbaine

**Anne Roumanoff, marraine de vendanges et citoyenne du 18e**



**Le parrain des Vendanges, cette année, est le chanteur Pierre Perret, et la marraine l'actrice comique Anne Roumanoff.**

Elle se donne en spectacle à Bobino dans le 14e mais vit depuis dix ans dans notre arrondissement, près de la place Jules Joffrin. Anne Roumanoff est la marraine de la cuvée 2000 des vendanges et elle en est assez fière : «*Je suis contente, c'est celle de Jacques Prévert. J'ai rencontré Daniel Vaillant qui est vraiment charmant, il est venu voir mon spectacle et il m'a invitée à dîner au ministère de l'Intérieur... on y mange très bien.*»

Elle ajoute : «*Je vis dans un quartier chaleureux et sympathique, les gens sont simples, il n'y a pas de frime, j'y connais plein de monde et je peux sortir pas habillée et pas coiffée. C'est aussi un quartier mélangé, avec des gens de différentes origines, ce n'est pas un ghetto avec une seule classe sociale.*»

Elle s'insurge contre le mauvais entretien du square de Clignancourt laissé à l'abandon dans l'attente du déblocage d'une enveloppe de quatre millions et demi de francs. «*Je harcèle de coups de fil la Direction des parcs et jardins. D'ailleurs, grâce à mon action, des bancs neufs ont été posés... je pense que j'y suis pour quelque chose !*»

Elle voudrait créer une association mais le temps lui manque. Ses sketches sont inspirés des tracas de la vie quotidienne, notamment la garde des enfants. Anne Roumanoff est mère d'une petite fille de cinq ans et signale, en connaissance de cause, le manque de crèches dans notre arrondissement.

Pour se maintenir en forme car sa profession l'y oblige, elle va deux fois par semaine chez son kiné, rue Custine, et fait du sport rue Coustou. Elle cite aussi ses commerçants de prédilection avec une note appuyée pour un nouveau resto fameux et sympa de la rue Ferdinand Flocon, «*Histoire de...*».

«*Il faut soutenir les deux cuisiniers installés depuis cet été, ils le méritent.*» Histoire à suivre car la marraine des vendanges du deuxième millésime est une gourmande de la vie...

Michèle Stein

La cuvée Prévert sera-t-elle bonne ? C'est le nom du poète, né il y a cent ans et mort en 1977, qui a été donné à la cuvée 2000 du Clos Montmartre.

Cette année à nouveau, le samedi 7 octobre, le défilé va mêler les confréries vineuses et les arts de la rue, la ruralité et la cité, sous l'égide de Jacques Prévert. Les artistes de tous poils qui se mêleront au défilé seront vêtus de blanc, comme la feuille blanche du poète.

Le défilé prendra son envol à 14 h de la place Jules Joffrin, devant la mairie du 18e (voir encadré sur l'itinéraire et le programme). L'accueil sera lancé par la *Fanfare du Commerce de Molvinghem*, une fanfare du Nord-Pas de Calais, regroupant cinquante musiciens.

Le parcours est jalonné de points de rencontre et d'expressions artistiques en tous genres. Citons quelques-uns de ces moments "urbains", mis en scène par l'association *Paris Macadam*.

Vanina Michel et Guillaume Destrem nous rediront le Prévert amoureux et rebelle. Des slameurs autour de Pilot le Hot, (le slam est une poésie "rapée") exprimeront la ville d'aujourd'hui. Poètes et comédiens des compagnies *Pirates* et *Résonances* seront présents également aux vignes à 15 h 30. Deux compagnies parisiennes d'art de la rue, *Friches théâtre urbain* et les *Livreurs d'images* donneront un spectacle déambulatoire.

Les baladins d'*Arrouet* d'Anjou nous entraîneront avec leurs cuivres, clarinettes et tambours dans des danses effrénées : tango, valse, boléro. La dizaine de demoiselles de *A tout bout de chant* fleuriront les rues de leurs negro-spirituels, chansons italiennes, russes... et comptines à la Prévert. *Les Oiseaux s'entêtent*, feront vivre avec clarinette, trombone, xylo et scie l'imaginaire glané en Europe centrale.

### L'itinéraire du défilé

Il fait cette année beaucoup de tours et de détours.

Départ place Jules Joffrin (devant la mairie) à 14 h. Rue du Poteau. Place Charles Bernard, on tourne à droite par la rue Duhesme. A nouveau à droite rue Versigny, rue Joseph Dijon, et à droite le long du square de Clignancourt.

Traversée de la rue Ordener pour gagner la rue Simart. A droite, rue Eugène Sue. A gauche, rue Ramey. A gauche, rue Custine, puis rue Caulaincourt dans le prolongement.

On prend la rue Lamarck à gauche et on la monte jusque devant le Sacré-Cœur.

Là, le cortège se divise en deux : une partie gagnera la rue Saint-Vincent par la rue du Chevalier de la Barre et la rue de la Bonne. L'autre partie gagnera la rue des Saules par la place du Tertre et la rue Norvins.

Tout le monde se retrouvera devant la vigne, à l'angle de la rue des Saules et de la rue St-Vincent, où l'estrade des personnalités sera dressée.

Le cortège comprendra, selon la tradition, les confréries de taste-vin, les sociétés montmartroises, des fanfares, des groupes folkloriques, des majorettes, etc., etc.

Sur les points de rencontre, apportez vos poésies, vous pourrez les dire et en écouter.

Les arts plastiques sont également à la fête : les sculptures de Christian Maas agrémentent la plupart de ces placettes de manière bucolique et bachique. Et aussi les arts du cirque : si les génies climatiques le veulent bien, un acrobate, Franck Laure-Messaoudi évoluera sur son trapèze entre vignes et montgolfière.

### Programme des "points de rencontre"

- 14 h : Place Jules Joffrin, Fanfare du Commerce de Molvinghem.
- 14 h 15 : Place Charles Bernard, Muléketu.
- 14 h 30 : Square de Clignancourt, A tout bout de chant.
- 14 h 45 : Angle Simart-Eugène Sue : La Batuk.
- 15 h : Angle Custine-Ramey : Les Percuteurs de la bosse.
- 15 h 10 : Angle Caulaincourt-Francœur : Les Galiciens.
- 15 h 20 : Angle Mont-Cenis-Lamarck : Les oiseaux s'entêtent.
- 15 h 25 : Escalier du Chevalier de la Barre : L'Empire mandingue.
- 15 h 35 : Entre le Sacré-Cœur et le square Willette : L'Echo râleur.
- 15 h 45 : Angle St-Eleuthère-Azaïs : Marché aux produits régionaux. La marmite à malices.
- 16 h : Vigne : Concert de Tarace Boulba.

• **Devant la vigne** : à partir de 15 h, on pourra entendre les musiciens de *Tarace Boulba*, des instants de poésie autour de Prévert, du slam et des poètes actuels, et assister aux derniers tableaux des spectacles de *Friches théâtre urbain* et des *Livreurs d'images*.

A 16 h 30, après la cueillette des dernières grappes de raisin, on pourra, si le temps le permet, applaudir un spectacle aérien sous montgolfière par Franck Laure-Messaoudi, et à 17 h un concert de "rock néo-réaliste" du groupe *Monsieur Lune*.

• **Cinéma d'animation** (si le temps le permet) samedi à 21 h, en plein air, au pied du funiculaire : dix courts-métrages. Gratuit.

### 50 artistes ouvrent leurs ateliers

Samedi 7 et dimanche 8, cinquante artistes de Montmartre présentent leurs peintures, gravures, sculptures, tissages, photos, vidéos, de 14 h à 20 h. Le programme complet, avec les adresses, est à votre disposition à UVA, 9 rue Duc, et à la crypte St-Jean, 22 rue André Antoine.

### La Foire aux associations

Comme chaque année, le dimanche après-midi se tiendra sur la place des Abbesses la Foire aux associations organisée par UVA 18. Une cinquantaine d'associations (parmi lesquelles le 18e du mois) présenteront leurs activités. C'est un moment vraiment sympa.

### Une expo de photos à la mairie

Du 2 au 14 octobre se tient à la mairie une exposition de photos, Trois regards sur la Fête des Vendanges : Eric Benoitton, Marti Mueller, et le collectif *Chambre noire* (Christian Adnin, Dan Aucante, Thierry Nectoux).

Les photos de *Chambre noire* devraient ensuite aller, en novembre, au café *Le dépôt des photographes*, 44 rue Joseph de Maistre, puis au *Cinéma des Cinéastes*.

Montmartre



## Les Abbesses, de plus en plus branchées

**De plus en plus de commerces alimentaires de détail disparaissent. Dernier exemple : les magasins de fruits et légumes Hamon.**

**Des boutiques de mode, de décoration ou de loisirs les remplacent.**

À la rentrée les habitants du quartier des Abbesses ont constaté avec émoi que deux importants marchands de fruits et légumes, à l'enseigne d'Hamon, avaient baissé le rideau. Si celui du 6 rue Lepic a été repris par un autre détaillant de fruits et légumes, celui qui se trouvait à l'angle de la rue Ravignan est fermé. La raison : l'enseigne Hamon appartient à Promodès qui, à la suite de sa fusion récente avec Carrefour, se sépare de certains de ses magasins.

Cette fermeture, et surtout la manière dont elle s'est faite, sans souci pour les besoins des habitants, ni pour le personnel, prévenu à la dernière minute, « met en colère » Michel Langlois, le président de l'association des commerçants Lepic-Abbesses. Cette association, qui regroupe 180 commerçants et existe depuis vingt-cinq ans, a suggéré une solution temporaire : l'installation sur la place des Abbesses d'une échoppe qui vendrait des primeurs, solution qui permettrait aux habitants de trouver des légumes et des fruits à proximité. Mais il ne semble pas, dans l'état actuel des



Le magasin Hamon du coin de la rue Ravignan : fermé...

choses, qu'elle obtienne les autorisations nécessaires.

Cette fermeture intervient après celle d'un autre magasin Hamon, il y a quelques années, au 63 rue des Abbesses, et pose la question de l'évolution de ce quartier. Autant, toujours selon M. Langlois, la rue Lepic « parvient à maintenir son commerce de bouche », même si une transformation des commerces est visible avec l'installation de plusieurs magasins de produits asiatiques, autant la rue des Abbesses voit ses commerces d'alimentation de détail se raréfier pour « céder la place aux boutiques d'habillement, de décoration et de loisirs ».

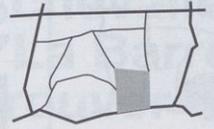
Le président des commerçants pense « que ces deux rues sont complémentaires », mais il souligne que certains co-propriétaires voient d'un mauvais œil les commerces d'alimentation : leur activité commence

à 4 ou 5 heures du matin, et il y a des riverains qui ne supportent pas le bruit inhérent à certains commerces.

Tout ceci a à voir avec « la valeur immobilière des appartements et des commerces ». De plus en plus s'installe une clientèle branchée, avec ses bars et ses habitudes propres, qui modifie en profondeur le rythme de vie du « village ». Séduits par un certain style de vie montmartrois, ces nouveaux habitants, depuis une dizaine d'années, contribuent à la transformation de la physionomie de la rue. Les commerces deviennent excessivement chers, plusieurs millions de francs et, selon M. Langlois, au lieu d'assister « à une concurrence saine entre enseignes », on voit « s'installer des commerçants de passage », attirés par une rentabilité rapide.

Danielle Fournier

Goutte d'or



## La Case @ café, cliquez sur le 61, rue de la Goutte d'Or

C'est l'adresse d'un nouveau Cybercafé. Très sympa...

Cliquez sur le 61 ou plutôt entrez au 61 rue de la Goutte d'Or et cliquez : un nouveau café vient de s'y installer, ouvert depuis début septembre, un cybercafé qui tout naturellement s'appelle *La Case @ café*.

Une salle spacieuse, murs blancs ornés de tableaux, à droite le comptoir pour les gens pressés, à gauche des tables disposées en carré pour bien discuter, et au fond six ordinateurs pour surfer à l'aise. *La Case @ café* accueille, tous les jours de 7 h à 21 h, internautes comme simples passants, jeunes et moins jeunes, fondus du web comme amateurs de bon café dans ce nouveau « site » jouant sur la convivialité.

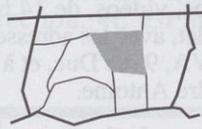
Les murs ont été loués à l'OPAC, nus de béton, par Kaddour Kired, patron des lieux. Des amis architectes, décorateurs et maçons pour l'aider à mettre le local en état, un crédit pour l'équipement et c'est parti. La quarantaine sonnée, cet ancien fonctionnaire (à la CAF de Paris) qui avait depuis longtemps envie de monter un projet personnel, a réalisé son rêve.

### Droit du sang

« Français d'origine algérienne, j'ai voulu me rapprocher de mes origines, de ma communauté, créer à la Goutte d'Or un espace de rencontre et d'échanges, ouvert aux français de souche comme à ceux qu'on appelle "beurs", aux immigrés, aux étrangers, aux habitants de longue ou fraîche date, aux jeunes du quartier comme aux petites mémés, à tous », dit-il.

Revenu de la politique mais ayant gardé le cœur à gauche (il précise : « revenu de la politique et de son immoralité parce que j'ai le cœur à gauche »), Kaddour se veut militant du pluriculturalisme. « L'avenir de la France se fera avec ses étrangers ou ne se fera pas », souligne-t-il s'indignant que « dans le pays des droits de l'homme, certains aient le droit seulement de payer leurs factures mais non de s'exprimer, de voter. On parle du droit du sang... Moi dont le grand-

Simplon



## Dînette au Simplon

Le premier repas de quartier en plein air d'Amiraux-Simplon s'est tenu dans la soirée du 9 septembre dernier, entre la future crèche de la rue des Amiraux (à gauche sur la photo) et le jardin Boïnod. Opération réussie pour l'association *Simplon en fête*, les convives se



sont déplacés nombreux et il faudra prévoir davantage de tables et de bancs l'année prochaine.

## L'AIPS perd un créneau horaire

La loi Paris-Marseille-Lyon (PML) donne aux mairies d'arrondissements des compétences pour la gestion des « équipements de proximité ». C'est donc la mairie du 18e qui désormais attribue, dans les gymnases, les créneaux d'utilisation des salles.

L'Association pour l'initiation à la pratique sportive (AIPS) a sollicité, comme chaque année, l'utilisation le samedi après-midi de deux salles du gymnase des Amiraux. Mais la mairie du 18e n'a accepté de lui en attribuer qu'une. La deuxième « a été attribuée à un autre club sans que celui-ci en ait fait la demande expresse », affirme le président de l'AIPS, Gérard Narodowicz. La mairie met ainsi dehors trente enfants et deux moniteurs diplômés. Cette mesure a été prise pendant les vacances sans aucune concertations. Les animateurs du club et des parents annoncent une pétition et une manifestation devant la mairie.

# Radio-trottoir sur le mur de Murmure

Ça fait causer... Les peintures qui ornent, depuis juin, le long mur bordant les terrains SNCF, rue Ordener, à la limite de la Goutte d'Or et du quartier Simplon, provoquent des commentaires divers dans le quartier.

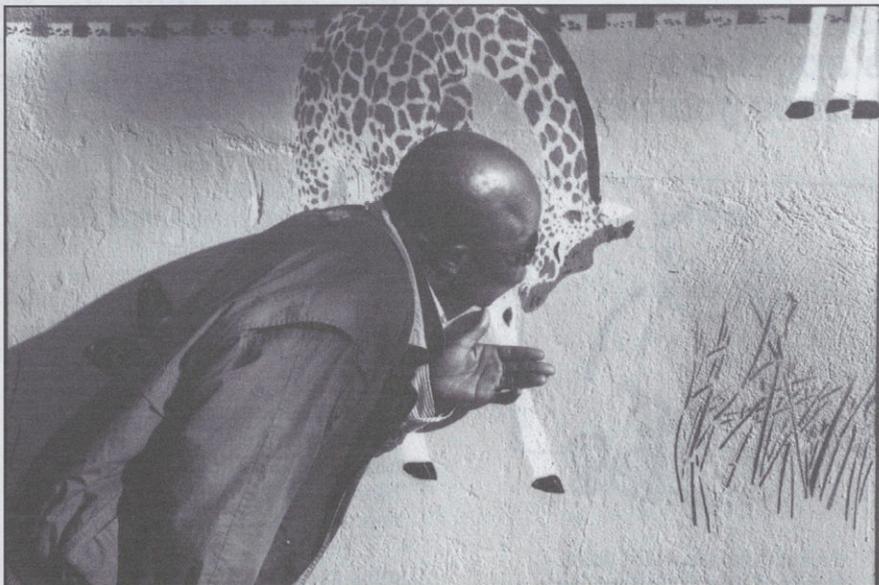
Le long mur (quatre mètres de haut sur une bonne soixantaine de mètres de long) qui borde les terrains SNCF, rue Ordener, à la limite du quartier Simplon et de la Goutte d'Or, a pris des couleurs. De gris fer uniforme et plutôt pisseux, il éclate maintenant d'une débauche polychrome.

En juin, l'association Murmure a mis au pied du mur artistes professionnels ou débutants. A chacun son pré carré et ils ont réalisé une immense fresque à la fois disparate et cohérente, les factures et les couleurs variant à l'envi. Ainsi, de quatre mètres en quatre mètres, s'alignent des paysages bucoliques ou très urbains, des peintures sages et des folles, des douces et des dures, des réalistes et des fantastiques, jusqu'aux délires SF. Les styles se télescopent, du plus classique au plus heurté, sans oublier le style "graph", très présent.

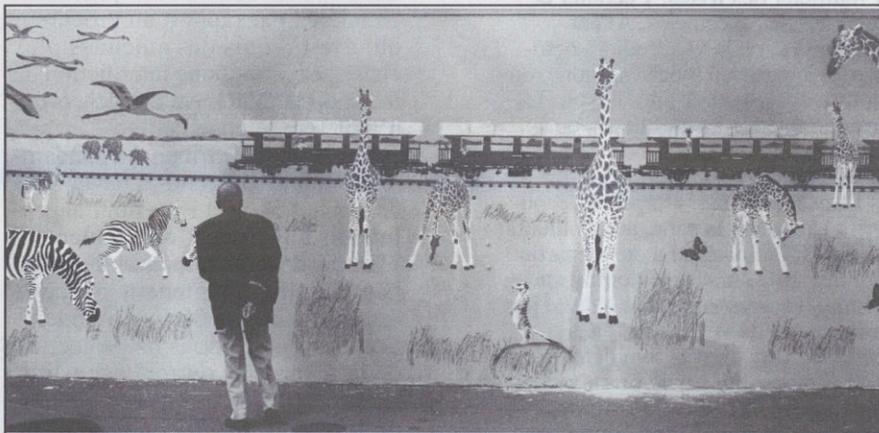
Super initiative ? Folie furieuse ? Qu'en pensent riverains et passants ? Nous nous sommes livrés, en septembre, à une sorte de radio-trottoir. Ce n'est pas forcément d'une rigueur scientifique absolue mais... il semble bien que le mur nouvelle manière rencontre la faveur du public à une écrasante majorité.

Ainsi, en vrac :

- Boris (22 ans) faisant les honneurs du mur à une bande de copains venus d'Angoulême : «J'habite Barbès, je suis passé devant un jour par hasard, je suis resté trois quarts d'heure pour en faire le tour et maintenant j'y emmène tous mes amis.»
- Nadia (26 ans) et Hayet (30), habitant près du métro Marx Do : «C'est beau, c'est gai, le mur était si triste avant...»
- Un couple, la soixantaine : «C'est toujours mieux que le béton...»
- M. Konaté (de la rue Stephenson), sur le banc face aux girafes des Mosko, et surveillant ses deux gamins à mini-vélo : «C'est joli pour leurs jolis yeux.»
- Une commerçante (énergiquement) : «Les gens normaux n'aiment pas ça. Qu'est-ce que c'est que cette horreur ? Le maire est devenu fou. Ce serait mieux, un mur lisse en belles pierres.»
- Un commerçant : «Ça ne me concerne pas, ça m'est égal. J'aurais préféré des bateaux à voiles.»
- Chloé (9 ans) : «C'est tellement



Une des séquences du mur qui ont le plus de succès est celle qu'a peinte Mosko, avec les animaux de la savane (ci-dessous).



plus joli que le vilain mur gris, il y a beaucoup d'imagination. Moi qui aime tant dessiner, j'aurais aimé participer à la fresque.»

• Christine, sa mère : «C'est intéressant : l'hiver dans la grisaille, ça prendra encore une autre dimension. Bonne idée de donner une dimension culturelle au quartier. Moi qui habite avenue de la porte de Clignancourt, je pense que là-bas aussi, on devrait exploiter le filon, et partout d'ailleurs où il y a de tels murs aveugles. Dommage de n'avoir pas laissé un espace d'expression pour les enfants.»

• Un homme, la quarantaine : «Pourvu qu'il ne soit pas recouvert !»

• Hervé, du restaurant afro-antillais Wouri (face à la fresque, angle rue Ernestine) : «J'aimerais avoir l'adresse de certains pour qu'ils viennent décorer le restaurant.»

• Hafd (22 ans), fils du patron de l'épicerie voisine : «Génial, il y a de l'expression, un message. Ça fait vivre le quartier. Je sais que certaines personnes âgées critiquent mais elles n'ont pas dû bien regarder.»

• Une dame (55 ans) promenant son chien : «J'en vois un bout de ma fenêtre rue Stephenson, ça me fait comme un soleil les jours de pluie, ça me met de bonne humeur. Avant, la vue bloquait sur ce mur noir, maintenant il a de la profondeur. C'est rien et cela change tout.»

• Samir, Karim, Saliou (14, 13 et 13 ans) : «C'est bien mieux qu'avant.»

• Une jeune Africaine : «Super, je cherche les coordonnées de ceux qui l'ont fait.»

• Un vieil homme habitant le quartier : «C'est plus gai, c'est mieux, le mur était très abîmé, horrible. Mais... il manque quelques belles filles à poil !»

• Enfin, nous avons reçu une lettre de lectrice, Mme Loiseau. Elle se range résolument dans le raz de marée des oui : «Super, le mur de graffitis qui a été fait rue Ordener, c'est comme un musée dans la rue...A chaque fois que j'y passe, j'y vois de nouveaux détails, c'est un régal.»

Marie-Pierre Larrivé et Olivia Bruynoghe



père est mort à Verdun et le père à MonteCassino, et tant d'autres fils de tirailleurs sénégalais ou algériens traités en parias, nous savons ce que signifie le sang et le droit du sang», lance-t-il avant d'affirmer la nécessité d'éviter «repli de chacun sur soi et incompréhension mutuelle».

## Vive l'Arabica !

Il veut faire se rencontrer, devant ses ordinateurs, des jeunes aimant d'abord les jeux et des jeunes venus y chercher des infos, des documents, mais aussi des adultes envoyant des mails et, «à partir de rencontres fortuites, susciter le déclic».

Mais La Case @ café n'est pas seulement un local pour cliquer. Il va s'y dérouler des animations, des rencontres autour d'un plat, d'un livre, d'un tableau... «des rencontres autour de gens qui ont une culture, une sensibilité, qui démontrent que les arabes ne sont pas des "égorgeurs", des "barbus", ou on ne sait quoi.» Ainsi, les tableaux qui ornent les murs ont été peints par Elyes, un artiste d'origine algérienne, prof de dessin dans un lycée parisien, et ils représentent...la Bretagne.

Convivialité mais qualité aussi pour les consommateurs : chez Kaddour Kired, on trouve jusqu'à trente variétés de thés (on peut consommer mais aussi acheter au poids). De même pour le café. Chez lui, pas de cet «infâme» Robusta, rien que de l'Arabica avec six grands crus différents et une carte des cafés pour mieux choisir sans que cela vous coûte plus cher (7 F la tasse). Il a même installé un torréfacteur aux cuivres rutilants à côté du comptoir. Ainsi, l'hiver on profitera de la bonne chaleur comme de la bonne odeur.

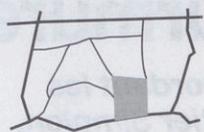
Ainsi, amateurs d'Arabica colombien ou de thé de Chine, reprenez l'adresse. Pour les internautes, c'est 30 F de l'heure, 100 F les quatre heures... le tarif est dégressif et les associations du quartier peuvent prendre des cartes rechargeables pour leurs adhérents (jusqu'à 10 F de l'heure pour 48 heures d'utilisation).

M.P.L.

□ La Case @ café : 61 rue de la Goutte d'Or. Tel/fax : 01 42 58 30 13.

## La vie des quartiers

### Goutte d'or



## Le resto littéraire s'appellera Lettres gourmandes



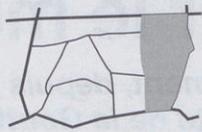
Le restaurant associatif de la Goutte d'or a trouvé son nom : *Lettres gourmandes*; tout un programme, puisqu'on pourra y manger, y feuilleter des livres, y écouter et regarder des spectacles. Avant l'inauguration le vendredi 13 octobre, et à partir du 3 octobre donc, on pourra s'y restaurer midi et soir. La programmation culturelle est en cours et laissera place à de nombreuses surprises.

Dans un premier temps on découvrira la carte et la salle, aux couleurs chaudes. Le matériel a été en partie donné par Emmaüs de Neuilly sur Marne. Le personnel sera habillé par un créateur de vêtements, en collaboration avec le Syndicat du prêt-à-porter qui participe en voisin puisque la rue des Gardes va devenir *la rue de la mode* : cinq boutiques doivent s'y ouvrir prochainement. Bel exemple de collaboration.

□ Angle rue de la Goutte d'Or - rue des Gardes. 01 42 55 27 12. Pour la programmation culturelle : Sylvie Haggai au 01 42 23 83 65.

## La vie des quartiers

### Chapelle



# Fûts toxiques de la cour du Maroc : le jugement

**En octobre 1998, des fûts et bonbonnes contenant des produits toxiques étaient découverts par des riverains sur le terrain SNCF de la cour du Maroc. Ils étaient abandonnés là depuis une semaine, sans surveillance.**

Amende de 70 000 F pour la société de transport Clamens et 50 000 F pour la société de traitement et élimination de déchets ASC (Assistance, services, conseils en environnement) et parallèlement 20 000 F d'amende infligés à chacun de leurs dirigeants, Philippe Clamens et Sylvain Weber : le jugement du tribunal correctionnel de Paris est tombé le 7 septembre 2000 dans l'affaire des fûts toxiques abandonnés en octobre 1998 sur la cour du Maroc (18e), sur un terrain appartenant à la SNCF.

L'affaire avait été plaidée le 25 mai, mise en délibéré jusqu'au 7 juillet primitivement, puis au 7 septembre. Le tribunal a pris son temps donc pour rendre un jugement "modéré" par rapport au procureur qui avait requis des amendes plus élevées, et surtout une interdiction de transport et traitement de déchets qui n'a pas été retenue.

Par ailleurs, le tribunal a condamné les quatre prévenus à payer solidairement 50 000 F de dommages-intérêts à la SNCF (non seulement blanchie de toute responsabilité mais bénéficiaire maintenant de cette affaire !!) et 10 000 F à la Fédération des associations de protection de la nature. En outre, la constitution de partie civile des associations de riverains *Jardins d'Eole* et de *Gare aux pollutions* a été déclarée irrecevable.

Ce sont pourtant ces deux associations, ainsi que les *Verts* du 18e, qui avaient les premiers lancé l'alerte, avertis par un riverain.

Celui-ci avait découvert le 19 octobre 1998, avec horreur, fûts, bidons et bonbonnes abandonnés sans aucune surveillance, entassés sur un terrain ouvert à tous vents, accessible à tous y compris aux enfants des écoles voisines, des fûts étiquetés de têtes de mort, portant des inscriptions telles que "produit hautement toxique", "cancérigène", "produit non conforme", "produit périmé"... Dès le lendemain, ils ont été évacués sur un site agréé des Yvelines, mais ils étaient là depuis le 12 octobre.

Que s'était-il donc passé ? Ces produits provenaient de la société Chemitall, ils avaient été embarqués depuis son usine de Sens pour être convoyés par route jusqu'à Paris et mis dans un train à destination de Bordeaux où ils devaient être traités. Or, quand les chauffeurs de la Clamens sont arrivés "à bon port", cour du Maroc, lieu de rendez-vous avec M. Weber qui devait les réceptionner et les guider, ils n'ont trouvé personne sur place, personne ne répondant au téléphone. Faute d'instructions, ils ont posé le chargement à terre et sont repartis.

Sylvain Weber était tombé malade, gravement malade, et il n'avait pas eu le temps (pas pensé peut-être) de passer les consignes. Voilà, voilà tout !!!

Qu'on tombe malade, c'est humain mais qu'une entreprise comme ASC traitant des produits dangereux (choisie par Chimitall en raison de ses prix attractifs) soit à la merci d'une absence et ne se soit pas

dotée de moyens suffisants pour y pallier, qu'un transporteur de déchets toxiques considère normal de les abandonner n'importe où à la merci d'une fuite : quelle irresponsabilité, quelle incurie !

Rappelons que ces fûts ne contenaient pas moins d'une trentaine de tonnes de déchets dont 2,5 tonnes de cyanure de sodium (la secte japonaise Aum avait utilisé seulement 500 grammes de ce même cyanure de sodium pour fabriquer son gaz mortel Sarin lors de son attentat dans le métro de Tokyo).

Et si les containers avaient fui ? Si des mal-intentionnés s'en étaient emparés ? Si des gosses avaient joué avec ?

Ce fut un malheureux concours de circonstance. Clamens et ASC n'ont pas été «malhonnêtes» (quoique... leurs prix «attractifs» étaient probablement dus à leurs économies de personnel) mais ce n'est pas une excuse. Quant à la SNCF, "victime" défrayée, est-il bien normal que ses terrains de chargement et déchargement de tout et n'importe quoi soient laissés sans surveillance ?

Enfin, combien d'autres fûts toxiques se baladent-ils actuellement par route et par rail, par péniches aussi, bien scellés, mal scellés, bien ou mal protégés ?

## L'Association réunionnaise de culture cherche un local

Rien n'a pu retarder l'échéance : l'Association Réunionnaise Communication et Culture (ARCC) est expulsée et quittera le 12 octobre le local qu'elle occupe depuis douze ans, 80 rue de la Chapelle. Ainsi que nous l'avions indiqué, l'immeuble, qui appartenait au conseil général de la Réunion, a été racheté par la Ville de Paris qui a ses propres projets.

A vingt-cinq jours de cette échéance, l'ARCC n'avait pas encore trouvé de nouveau local correspondant à ses moyens financiers. Un appel est lancé à nos lecteurs : si quelqu'un connaît un espace de bureau en rez-de-chaussée, pour un tarif pas trop élevé, s'adresser à Patrick Niurbel à l'ARCC, tél. 01 42 05 15 05, email arcc@easynet.fr

Avant son expropriation, l'ARCC convie ses amis et ses voisins à une rencontre culturelle "spécial dernière" samedi 7 octobre à 19 h (voir le programme dans notre agenda en page 5).

## Un référendum sur l'extension des entrepôts Tafanel ?

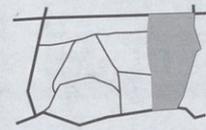
La mairie du 19e envisagerait une consultation par référendum des habitants de l'ouest de son arrondissement, mais aucune date n'est prévue pour le moment. La question posée reste à définir précisément, mais son thème serait : l'extension des entrepôts (situés dans le 18e) d'un gros distributeur de boissons, Tafanel.

Cette extension prévoit la circulation de douze camions de plus, ce qui suscite l'hostilité des associations des quartiers de La Chapelle (18e) et de la rue d'Aubervilliers (19e). D'autant que selon l'association *Les jardins d'Eole*, une enquête de la Préfecture de Police a confirmé que l'activité de l'entreprise Tafanel créait des nuisances sonores supérieures au seuil de tolérance légal.

En outre, l'extension empiéterait sur les quelque 4 hectares de la cour du Maroc. L'association *Les jardins d'Eole* souhaite l'implantation d'un espace vert sur la totalité de l'emprise, mais actuellement la SNCF (propriétaire du terrain), ainsi que la mairie de Paris et la mairie du 18e, n'envisagent que 30 000 m<sup>2</sup> pour le jardin, et 12 000 m<sup>2</sup> pour Tafanel.



Le 23 septembre, l'association *Les jardins d'Eole* avait invité les habitants du quartier à venir dans la cour du Maroc pour y réclamer un jardin. Jeux pour les enfants, pique-nique... et revendications.



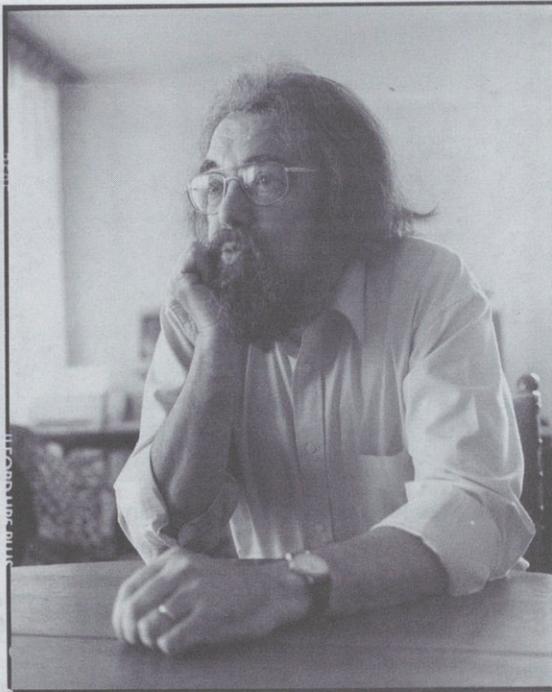
## L'historien de La Chapelle a publié son livre

Ca y est : le livre de Jacques François, *Chronique de La Chapelle-Saint-Denis*, est paru. Pendant des années, cet habitant a accumulé la documentation sur l'histoire du quartier.

«J'ai écrit le livre que j'aurais aimé trouver en arrivant à La Chapelle», nous avait dit Jacques François. L'auteur, directeur d'études socio-économiques à l'IFOP, a fait quantité de découvertes dans les archives : au XVIe siècle, tel ou tel événement des guerres de religion, et au XVIIe l'histoire de Louise de Marillac, fondatrice des Filles de la Charité, qui s'était installée dans ce quartier pour être plus près de son maître spirituel St-Vincent-de-Paul, et au XVIIIe les passages de Jean-Jacques Rousseau, à pied, et au XIXe le détail des ventes au marché aux bestiaux, et tant et tant d'épisodes peu connus...

«Dans les bouquins parlant du 18e arrondissement, dit-il, seules quelques pages étaient consacrées à La Chapelle, considérée comme une sorte de vague périphérie du prestigieux Montmartre.» Il a voulu corriger ce déséquilibre.

Le livre compte près de 170 pages (imprimées serrées) et coûte 50 francs. On peut se le procurer à la paroisse St-Denis, 52 place de Torcy (ouverte du lundi au samedi de 9 à 12 h et de 14 à 19 h, et le dimanche dans l'église St-Denis, 18 rue de la Chapelle, de 10 h à 13 h).



Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

## Réduction d'impôts pour cause de pollution

L'association *Gare aux Pollutions* continue d'inviter les riverains, habitant dans un rayon de 250 mètres autour du dépôt SNCF Pajol-Villette, à demander un dégrèvement de la taxe d'habitation à leur centre des impôts. En effet, le tribunal administratif a accepté la requête de Jean-Claude Duflo (président de *Gare aux Pollutions*) de réduction de cet impôt pour cause de pollution. Il semble que le centre des impôts ait à son tour accepté de rembourser 15% des taxes d'habitation et foncières pour les années 98, 99 et 2000 mais seulement si les contribuables en font la demande.

## La procession de Ganesh, le dieu éléphant

Pour la cinquième année, une procession hindoue consacrée au dieu-éléphant Ganesh a cheminé dans les rues du 18e, entre la Chapelle et la Goutte d'Or. Avec un corps d'homme (qui-symbolise le microcosme) surmonté d'une tête d'éléphant (le macrocosme), Ganesh, est le dieu invoqué au début de chaque entreprise. Il s'appelle aussi Ganapati (seigneur des catégories) ou Vinâyaga (meilleur des guides).

Le temple de la rue Philippe de Girard est l'un des rares temples hindous de la région parisienne où vivent environ 50 000 Tamouls. (Depuis des années, les responsables du temple rue Philippe de Girard demandent, vainement, la possibilité d'acheter ou de louer un local plus grand que leurs 60 m2 actuels.)

En plus des fidèles, la procession attire chaque année de plus en plus de badauds et de photographes.

Cette année, prétextant des incidents avec de jeunes Tamouls en juillet dernier, la mairie du 10e a interdit le passage du cortège dans son arrondissement, alors qu'une forte communauté Tamoule y réside. Le cortège est donc resté dans le 18e, sous haute surveillance policière, au cas où un tigre rugirait un peu trop fort.

Les autorités n'ont même pas arrêté la circulation sur l'itinéraire. Les rues ont été interdites aux voitures petit à petit, ce sont les fidèles qui les détournent. A l'angle de la rue Ordener et du boulevard Barbès, pas un agent de la circulation pour arrêter les cars, taxis, voitures et motos, alors que plusieurs centaines de personnes se pressent autour des chars multicolores... seulement des camions de CRS pour surveiller la procession. Peut-être attendait-on un accident pour interdire totalement cette manifestation...

## Polémique autour du versement d'une subvention de la mairie de Paris à l'association Entraide 18

Parmi les délibérations proposées par la mairie de Paris au conseil d'arrondissement du 18 septembre dernier, l'une d'entre elles a relancé la polémique sur les relations entre le monde politique et le monde associatif. La mairie de Paris demandait l'avis du conseil d'arrondissement sur une subvention et la mise à disposition d'un local au 71 rue Riquet par la Ville de Paris pour l'association *Entraide 18*. Daniel Vaillant a décidé le retrait de cette délibération de l'ordre du jour.

«*Entraide 18 n'a fourni ni bilan d'activité ni rapport financier*», a-t-il expliqué. Ce "refus de vote" a donc officiellement été motivé par un déficit d'informations concernant les activités de cette association. Le maire du 18e s'est par ailleurs déclaré étonné de lire que l'un des objectifs de l'association était la lutte contre la toxicomanie.

Ce retrait a éveillé la colère de Claude Lambert (RPR) et de Jean-Pierre Pierre-Bloch (DL). Ce dernier a annoncé : «*Le conseil d'arrondissement n'a qu'un rôle consultatif, dès demain je demande à Jean Tiberi d'inscrire cette délibération à l'ordre du jour du conseil de Paris.*»

Daniel Vaillant a renvoyé un argument souvent utilisé par l'opposition : «*Nous ne souhaitons pas qu'une nouvelle structure s'occupant de la toxicomanie ouvre à la Chapelle.*»

La réaction de l'association *Entraide 18* ne s'est pas fait attendre : «*Affirmer que notre association avait l'intention d'ouvrir une structure pour toxicomanes relève de la diffamation.*»

Et pour cause : *Entraide 18* est implantée à la Chapelle depuis 1998 et a défrayé la chronique locale en organisant des manifestations contre la toxicomanie et l'insécurité. «*Devant ces faits vérifiables, comment certains élus osent-ils affirmer que nous voulions un local pour installer une structure pour toxicomanes ?*»

Une responsable d'*Entraide 18* explique «*J'étais dans le public pendant le conseil d'arrondissement et on a raconté n'importe quoi pendant trois quarts d'heure sans que je puisse intervenir. On dit que nos activités sont floues alors que nous aidons les gens, le Resto du cœur de la rue Hermel nous envoie régulièrement du monde. J'ai des courriers de Daniel*

*Marcovitch (député du secteur), du préfet et des gens qu'on a aidés.*»

A la suite du conseil d'arrondissement, *Le Parisien* a publié un article expliquant que le motif officieux du retrait de la délibération revêtait des aspects plus politiques que sanitaires : Daniel Vaillant craignait l'implantation dans un local fourni gratuitement par la Ville de Paris d'une association considérée par la mairie du 18e comme étant favorable à la droite. L'association, qui affirme n'avoir aucune préoccupation d'ordre électoral, a donc contacté le quotidien pour faire publier un droit de réponse. Par ailleurs, rendez-vous a été pris à la mairie du 18e avec Christophe Caresche.

Nadia Djabali

## Un questionnaire sur le quartier La Chapelle

Un questionnaire élaboré par la Fédération des associations et collectifs de la Chapelle (FACC) concernant les aménagements de la ZAC Pajol et de la cour du Maroc, circule actuellement à La Chapelle. Cette fédération regroupe actuellement une dizaine d'associations et collectifs du quartier dont *Entraide 18* qui y joue un rôle important.

Le document est divisé en deux colonnes, la première consacrée aux questions posées aux habitants et la deuxième énumérant les propositions de la FACC. Êtes-vous pour ou contre la création d'un IUT ?, êtes-vous pour la construction de logements sociaux... de logements étudiants... d'un centre des impôts... d'un espace vert d'un minimum de 3000 m<sup>2</sup>

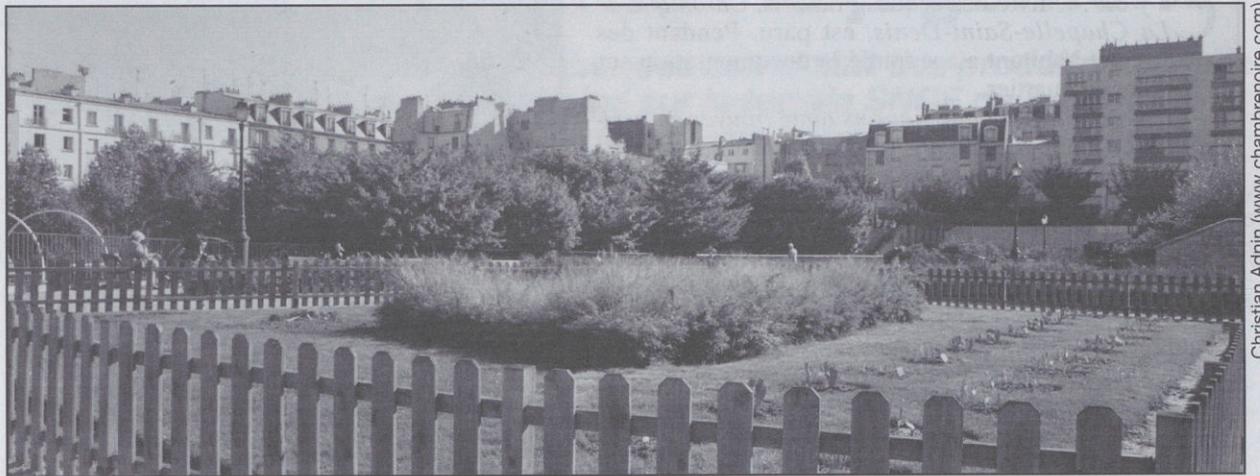
(pour le secteur Pajol)... d'un grand jardin d'un minimum de 35 000 m<sup>2</sup> (pour la cour du Maroc), ou encore, êtes-vous pour la création d'un musée du rail, et enfin, êtes-vous pour l'extension des entrepôts de la société Tafanel ?

La FACC est favorable à la création d'un IUT et d'un espace vert dans le projet ZAC Pajol. Elle demande la diminution de la construction des logements sociaux et la rénovation des logements inoccupés afin de les transformer en logements étudiants. Elle est pour la création d'un grand jardin d'un minimum de 35 000 m<sup>2</sup> dans la cour du Maroc (qui fait un peu plus de 40 000 m<sup>2</sup>) et est contre la construction d'un centre des impôts et l'extension des entrepôts Tafanel.

**Le square Boinod, dans le quartier Simplon, achevé depuis août, n'est toujours pas ouvert officiellement, mais déjà fréquenté par les gamins du quartier et leurs parents, qui passent allègrement par-dessus la grille... Inauguration peut-être en octobre.**

**A La Chapelle, le square de la Madone vient de rouvrir après deux ans de fermeture (un an pour travaux, un autre... on ne sait pas pourquoi).**

**Ces deux événements sont pour nous l'occasion de faire un point sur les jardins du 18<sup>e</sup>.**



Un des plus jolis à coup sûr, le jardin Serpollet, avec ses terrasses, ses massifs de plantes, ses bassins...

## Petite promenade à travers les années... et les allées

1, 2, 3...10, 20, 21...30 : ils sont trente squares et jardins publics dans le 18<sup>e</sup>. Depuis le plus ancien, le *square Louise de Marillac* planté en 1862 quand Haussmann remodelait Paris, jusqu'au *square Boinod*, le plus récent, et depuis le plus petit, un des plus petits de Paris, le *jardin Simplon*, 291 m<sup>2</sup> (la taille d'un grand appartement), jusqu'au plus grand, le *square Willette*, 23.737 m<sup>2</sup>.

Le 18<sup>e</sup> s'orne également de jardins privés (on peut découvrir maints espaces secrets à condition de connaître les lieux et... les digicodes) sans compter le *Clos Montmartre*, la vigne de la rue des Saules dont les vendanges donnent lieu, chaque année depuis 1934, à des festivités folkloriques, ou encore le très ombragé *cimetière Montmartre*.

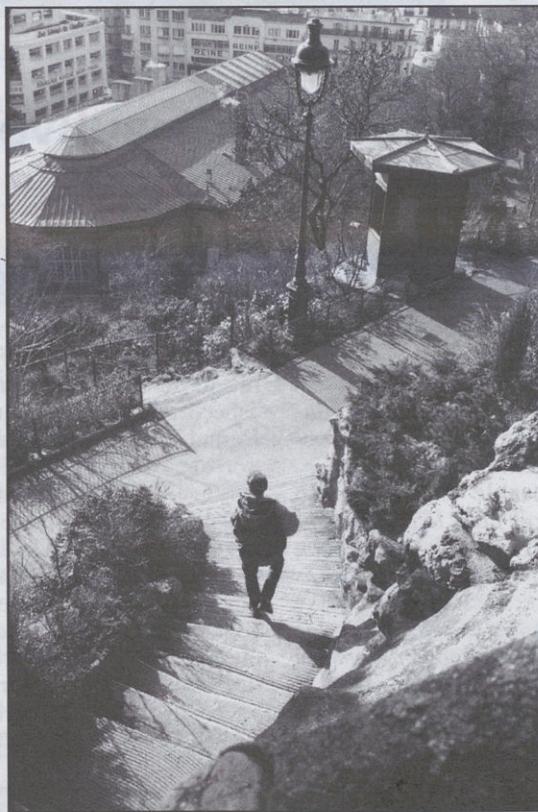
Cependant, notre arrondissement n'est pas spécialement vert. Le "grand" *square Willette*, qui s'étage devant le Sacré-Cœur, ne peut rivaliser avec les *Buttes-Chaumont* (247 316 m<sup>2</sup>) ou le *parc Montsouris* (154 640 m<sup>2</sup>), et encore moins avec le récent *parc de la Villette* et ses 350 000 m<sup>2</sup>.

Jusqu'en 1914, date de la création du *square de Clignancourt*, le 18<sup>e</sup> arrondissement était certainement plus verdoyant que maintenant mais cette verdure était essentiellement "privative" et on ne comptait que sept jardins publics. Les années 20 à 50 n'en virent s'ouvrir qu'une petite dizaine, et aucun entre 1956 et 1976 (on était trop occupé à promouvoir la ville pour s'occuper du côté cour et jardin). La moitié de nos espaces verts publics actuels datent d'après 1970, dont huit d'après 1980.

### Les anciens...

#### ● *Square Louise de Marillac et square de Jessaint (près du métro La Chapelle)*

1862 : le 18<sup>e</sup> arrondissement avait deux ans. Le "mur des fermiers généraux", qui encerclait les douze arrondissements primitifs de la capitale, venait d'être abattu. Boulevard de la Chapelle, du côté de ce qui était encore, deux ans auparavant, la banlieue, on planta quelques platanes, on sema une pelouse, on dessina des allées. Ce fut le tout premier square, il n'était pas grand (1 423 m<sup>2</sup>) mais c'était un début. Il s'appelait *square de la Chapelle* jusqu'en 1986 où il fut dépoussiéré, remodelé, aménagé avec tables de ping-pong et aire de jeux. Il prit alors le nom de *square Louise de*



Une vue des jardins Willette, et leurs rocailles. Au fond, le toit de la Halle-Saint-Pierre.

*Marillac* en souvenir de la collaboratrice de Saint Vincent-de-Paul, fondatrice des Filles de la Charité. Il fait face à un autre square presque identique, de l'autre côté de la rue Marx Dormoy, plus récent puisqu'il date de 1876, le *square de Jessaint*.

#### ● *Avant 1914 : squares Saint-Bernard, Paul Robin, Carpeaux, square de Clignancourt*

Outre ces deux ancêtres, on trouve encore quelques vieux de la vieille : le *square Saint-Bernard* (1891) face à l'église des sans-papiers, un petit square classique planté de tilleuls, le *square Paul Robin* (1906) place Hébert près de la piscine, avec son kiosque à musique (aussi laid que

moderne), et enfin le *square Carpeaux* (1907) avec ses arbres, ses rosiers, son kiosque à musique (joli), ses espaces ludiques, une statue représentant Jean-Baptiste Carpeaux, le sculpteur, et une autre figurant "la Montmartroise".

Le *square de Clignancourt*, inauguré en 1914 pas très loin de la mairie, c'est 4 000 m<sup>2</sup> de pelouses ombragées de tilleuls, de paulownias, de merisiers et de noisetiers de Byzance, des bancs pour se reposer, des jeux pour enfants et un kiosque à musique pour rêver aux *Amoureux* de Peynet...

#### ● *Le square Willette et le square Nadar*

Le *square Willette* n'a été baptisé (du nom du dessinateur Adolphe Willette) et ouvert au public qu'en 1930 mais il peut figurer auprès des ancêtres, l'idée de sa création remontant à 1880. Retardé par les travaux du Sacré-Cœur, ceux du jardin commencèrent en 1885, mais d'érection de murs de soutènement en glissement de terrain et en nouvelle érection de murs écroulés, sans compter la mise en place (1892) du funiculaire qui le longe, ils se sont éternisés.

Maintenant, c'est un incontournable du paysage pour les touristes : vue imprenable sur Paris et, en se retournant, vue non moins imprenable sur les glorieuses tétines blanches de la basilique. Le jardin lui-même a d'autres mérites : ses arbres rares (ginkgos-bilobas, magnolias, araucarias, grenadiers, tulipiers de Virginie, féviers à trois épines, mûriers à papier...), ses fleurs, son manège rétro, sa petite fontaine coquine cachée tout en bas (c'est à la quéquette d'un bébé joufflu qu'on puise son eau) et... à la saison des champignons, ses mousserons sauvages qui piquettent la pelouse.

Un peu plus haut, en 1927, construction du *square Nadar*, sous la muraille des réservoirs de Montmartre, petit square tranquille, peu fréquenté et dont la caractéristique la plus marquante est cet étrange socle veuf de toute statue. Seul reste un cartouche en la mémoire de «François-Jean Lefebvre, chevalier de la Barre, supplicié à 19 ans en 1766 pour n'avoir pas salué une procession». (Voir l'article page 8.)

#### ● *Années 30 : squares Jehan Rictus, Charles Hermite, Marcel Sembat, square de la Madone*

Années 30 : création du *square Jehan Rictus*, place des Abbesses. Sa partie basse est ouverte au public (trop peut-être vu les détritons jonchant les

pelouses) et sa partie haute, un jardin de plantes potagères et médicinales, n'est accessible qu'aux adhérents du Centre d'animation des Abbesses.

Ces mêmes "années folles" virent l'embellissement du nord de l'arrondissement avec l'ouverture du *square Charles Hermite* près de la porte d'Aubervilliers, du *square Marcel Sembat* à la porte Montmartre et enfin du *square de la Madone* au cœur du quartier Chapelle.

## ...et les modernes

### ● *Square Suzanne Buisson, square Ste-Hélène*

Le *square Suzanne Buisson*, dans un des quartiers les plus calmes de Montmartre, entre la rue Girardon et l'avenue Junot, avec ses rosiers et sa statue de Saint Denis portant sa tête, mérite un petit détour. Il date de 1951. De 1956 est le *square Sainte-Hélène*, rue Esclalongon, jardin très classique avec jeux d'enfants, pelouses et quelques arbres.

### ● *Jardin Binet, square Burq, square Huchard*

Les vingt-cinq dernières années ont vu fleurir de nouveaux jardins, moins "classiques" pour la plupart, plus "paysagers". Finis les squares carrés, simples espaces verts pour ponctuer la ville, on joue sur les aspérités du terrain, voire on les fabrique, on alterne jardins "secs" et jardins verts, on aménage (avec plus ou moins de bonheur) l'espace en fonction des divers usagers.

Ainsi, près de la Porte Montmartre est né en 1976 le vaste (9 824 m<sup>2</sup>) *jardin René Binet*, un des premiers de ces nouveaux jardins, avec son terrain ondulé et ses pelouses où on peut s'allonger à la belle saison.

De la même époque (1982) datent le beau et peu connu *square Henri Huchard* (avenue de la Porte de St-Ouen, derrière l'hôpital Bichat), ainsi que le minuscule *square Raymond Souplex* à l'angle des rues Marcadet et Montcalm.

Le *jardin Burq*, ouvert en 1985, est bien petit (1 796 m<sup>2</sup>) mais si joli, tout en terrasses fleuries à flanc de butte. Espace pour enfants sages en bas, espace caouette sur les bancs plus haut et, pour rêver (pour rager), vue sur un lopin privé qui continue le jardin, lopin attendant à un superbe hôtel particulier aux volets clos sur son mystère.

### ● *Le jardin sauvage Saint-Vincent*

Même année, ouverture du *jardin sauvage Saint Vincent*, le seul de ce type à Paris, à côté de la vigne de la rue des Saules. Ce n'est pas un espace vert créé de toute pièce mais un très ancien jardin au contraire, celui de la "maison de campagne" d'un comédien de la compagnie de Molière. La maison et une partie du jardin sont maintenant le Musée

C'est dans ce dernier qu'on a foré en 1999 un puits artésien de 780 mètres de profondeur, puits destiné à assurer l'alimentation en eau pure des Parisiens en cas de crise. Belle réalisation mais... les travaux de puits se sont achevés en octobre 1999 et le square ravagé, fermé pour moitié au public, n'a retrouvé son aspect propre et ses habitués qu'à sa réouverture à la mi-septembre 2000, un an plus tard !

du vieux Montmartre ; l'autre partie, restée en friche, était menacée de bétonnage quand la Ville décida d'en faire un espace de liberté pour la végétation. Il n'est d'ailleurs ouvert que le lundi et le samedi après-midi à la belle saison. Le reste du temps, paix aux plantes.

Ces plantes, ce sont des ifs, du sureau, du lilas, des populages (qui ne sont que des boutons d'or), du cerfeuil, du mûrier et même des orties, toute une flore spontanée, éclochant en ville si on la laisse s'épanouir. A *Saint-Vincent*, on se contente de surveiller, on élague juste un peu pour qu'elle ne déborde pas trop sur les allées. Au milieu, une petite mare pour la soif des merles et des mésanges.

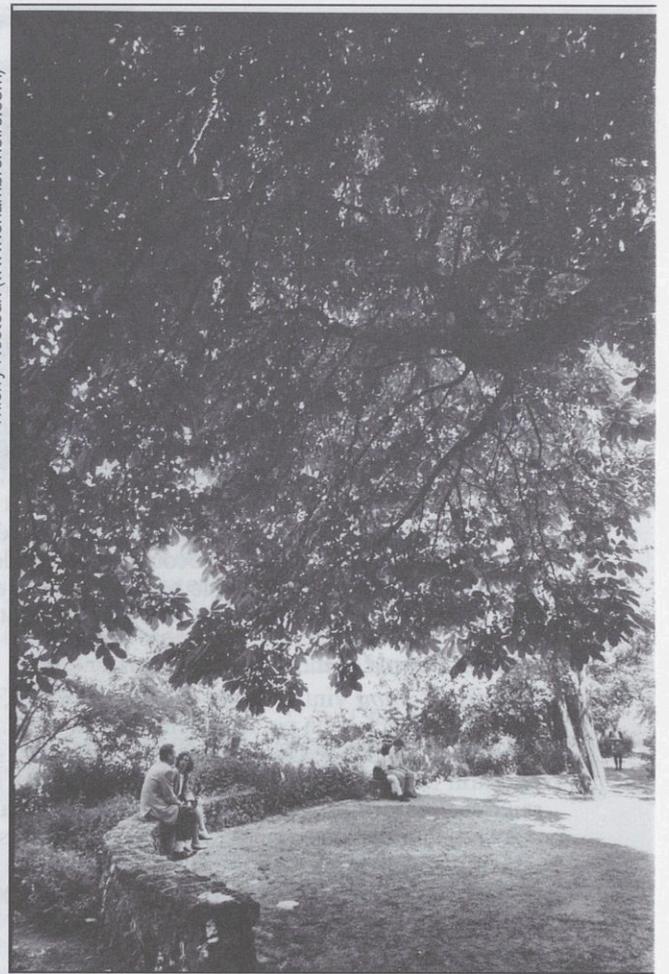
### ● *Le jardin de la Turlure*

Toujours à flanc de butte, en 1988, s'ouvrait le *parc de la Turlure*. Très ancien lui aussi, jardin des couventines de Notre-Dame du Cénacle, installées là vers 1880 à la place d'un ancien moulin qui s'appelait, on ne sait plus pourquoi, la Turlure. Plaie d'argent au couvent, elles ont vendu le terrain à la Ville.

On entre par en haut, par la rue du chevalier de la Barre, et l'on descend, de terrasse en terrasse, jusqu'à la rue de la Bonne. Tout est beau à *la Turlure*, depuis le jardin à la française et les treilles de glycines de l'étage supérieur, le bassin, le mur d'eau et la scène de théâtre en arc de cercle où l'on se repose méditatif et jusqu'aux étages inférieurs, l'un réservé aux jeux d'enfants, le dernier aux boulistes. Chaque étage est différent, préservé par des rideaux d'arbres, marronniers, érables et cerisiers à l'étage des enfants, délicate attention !

### ● *Le square Léon*

1990 : place au *square Léon*, à la place d'un terrain vague sur le plateau Polonceau. Peu de verdure dans ce jardin très "dessiné", aux espaces bien délimités (aires de repos, de jeux pour petits, moyens et grands) mais beaucoup de couleur. De grandes fresques sur les immeubles le dominant rappelant le temps où la Goutte d'Or était terre de vignobles mais aussi des gloriettes et des arceaux



Au jardin sauvage Saint-Vincent.

peints, des sculptures-bancs en céramique et un mur d'escalade décoré de graphes (et de tags).

Il était très attendu mais il fut bientôt controversé. L'idée était de l'ouvrir grand sur le quartier et donc de ne pas le clore. Résultat : il est devenu le lieu de rendez-vous des jeunes de jour et surtout de nuit, avec du bruit jusqu'à plus d'heures, au grand dam des riverains. Il a aussi servi à d'autres rendez-vous et... au lendemain on ramassait les seringues. Il y a deux ans, le *square Léon* a été entouré d'une grille et fermé la nuit, mais les portes ont été renversées, et pas réparées. Apprécié, déprécié parfois, mais fin juin tout le monde se réconcilie pendant la fête de la Goutte d'Or où il devient, l'espace d'une semaine, le haut lieu des concerts gratuits qui ponctuent la manifestation.

### ● *Square Serpollet, square Rachmaninov*

L'an 1991 vit l'éclosion de deux nouveaux et très beaux jardins, le *square Léon Serpollet* entre la rue Marcadet et la rue des Cloÿs, et le *square Rachmaninov* dans le quartier de l'Évangile.

Le premier couvre 11 136 m<sup>2</sup>, le plus grand du 18e après *Willette*. Vrai jardin paysager, aménagé en terrasses construites sur ce terrain plat à l'origine, il marie espaces de jeux et de promenades, mail de cerisiers, bouquets d'arbres sur pelouses, massifs de plantes et de fleurs, jardin sec avec graminées, bassin de plantes aquatiques où l'on peut voir des tortues... Il y a aussi un bassin tout simple mais alimenté par un ruisseau et deux cascades.

Moitié plus petit mais tout aussi ravissant, le *square Rachmaninov* a préféré, pour ses plantations, les bambous en bouquets. Heureuse idée, cela pousse très vite et cela plaît aux asiatiques

(Suite page 16)

### Absent : le jardin des Deux Nèthes

Annoncé depuis des années, le *jardin des Deux Nèthes*, près de la place Clichy, devait être inauguré cette année. Les dissensions entre Jean Tiberi et son adjointe chargée des Parcs et jardins, Françoise de Panafieu, font qu'il n'est même pas commencé. A son emplacement, il n'y a pour le moment qu'une pelouse, fermée, en grillagée.



Le jardin de la Turlure, derrière le Sacré-Cœur, où chaque étage est différent, adapté à un public particulier : promenade, repos et méditation, jeux d'enfants, terrain de boules...



Jardin Boinod : les plantations (buissons, parterres) ne seront achevées que durant l'hiver.

(Suite de la page 15)

nombreux dans le quartier. A l'origine, le jardin était coupé par une rectiligne allée d'eau qui s'écoulait en cascade dans un bassin rond. L'eau ne coule plus, le bassin est à sec et les ados qui l'utilisent comme piste de skate sont bien contents.

#### ● Enfin Boinod vint...

Enfin, Boinod vint, près de dix ans plus tard, prévu depuis 1998 sur un terrain où pourrissaient de vieux préfabriqués ayant appartenu au collègue Gérard Philipe. Péripéties, retards mais il est enfin terminé : un trapèze vert entre les rues Boinod, Amiraux et Poissonniers, un square classique, banal même, avec pelouse centrale, allées incurvées, zone pour petits, zone de jeux de jardin, espace clos pour les jeux de ballon des plus grands.

Fini depuis août, il devrait ouvrir "officiellement" en octobre 2000. Mais, dès septembre, il fonctionnait (preuve : le kiosque de garde était même déjà tagué) car il suffisait de sauter la barrière. On ne s'en est pas privé côté riverains, et les gamins y jouent nombreux chaque jour, sur des pelouses qui d'ailleurs semblent bien fragiles. Mais pourquoi était-il fermé ? Parce qu'on attendait l'inauguration ? Pourquoi ne pas l'avoir ouvert tranquillement et l'inaugurer ensuite ? Trop simple ?

Marie-Pierre Larrivé

#### Autres jardins

Il faut ajouter, pour arriver à trente, quelques petits espaces verts : la *square Constantin Pecqueur* (1935), la *square du Mont Cenis* au pied du château d'eau de Montmartre (1931), et quelques-uns qui sont plutôt des aires de jeu pour les enfants : la *jardin Simplon* (rue du Simplon, 1974), la *jardin Ginette Neveu* à la porte de Clignancourt, la *square Raymond Que-neau*, et encore le *mail Binet* et le *mail Belliard*...

## Et puis les minuscules...

À côté des grands, publics, spectaculaires parfois, il y a les petits et les tout petits qu'on aperçoit, en levant les yeux, au deuxième étage, au cinquième, au sixième, graduant l'espace minéral de taches colorées, ponctuant le ciel de frondaisons incongrues.

Dans la rue Championnet, autour du terrain de sport tout frais revêtu, en face du clocher modeste de l'église Ste-Geneviève-des-Grandes-Carières, c'est un carrefour de jardins suspendus. Du côté des immeubles modernes, ils sont un peu snobs : des stores rayés gris et blanc comme ceux du Palais Royal abritent la fontaine verte, les treillis Trianon où grimpe un lierre chic, panaché, et des bacs blancs, carrés, avec des conifères et des buis taillés en pyramides.

Accrochées aux balcons, des harmonies délicates de pétunias, de pensées. S'il y a des géraniums, c'est en cascades.

Sur la terrasse moderne d'en face, voici la Provence apprivoisée : romarin, lavandes et même un olivier qui porte des olives. De vraies olives à Paris ! Le Sud et la Tendance...

Et puis, de l'autre côté de la rue, au cinquième étage d'un immeuble ancien, il y a le mini-jardin d'une vieille dame. Dans une caisse en bois délavé, au sommet de longues tiges déplumées, noueuses, trois géraniums. La vieille dame les arrose en regardant à droite, à gauche, si personne ne la voit, ce qui fait que l'eau de sa carafe tombe parfois sur la tête des clients de la boulangerie.

Ils partiront avant les gelées, les trois géraniums : la vieille dame les rentre pour l'hiver. Ils réapparaîtront quand on ne craindra plus le froid, tels qu'en eux-mêmes, un peu plus longs, plus secs, fatigués mais vigoureux : ce seront les trois hironnelles du printemps !

Rose Pynson

## LES NOMS DES RUES

L'origine des noms de rues dans le 18<sup>e</sup> arrondissement

## Entre Guy Môquet et La Fourche

#### ● Rue du Capitaine Madon : un "as" de l'aviation en 14-18

La guerre de 14-18 a vu apparaître une arme nouvelle, l'aviation, utilisée pour la reconnaissance et le bombardement. Mais pour que ces missions puissent être accomplies, il fallait "purger" le ciel des avions ennemis. La maîtrise du ciel, c'était l'affaire des avions de chasse.

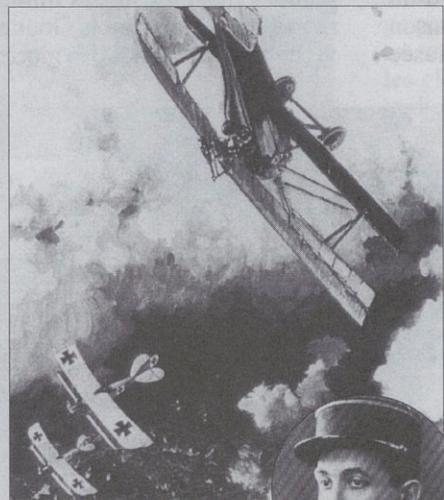
Les avions étaient très rudimentaires, et le pilote de chasse devait faire corps avec sa machine, comme un cavalier avec son cheval. Les Nieuport, les Morane, les Spad de la chasse française livraient aux Fokker allemands des duels aériens acrobatiques, au-dessus des tranchées. Les pilotes étaient aussi célèbres que le sont de nos jours les champions sportifs, on comptabilisait leurs victoires, on les appelait "les as".

Côté français, l'as des as était Fonck (75 avions ennemis abattus), suivi de Guynemer (53 victoires) et Nungesser (45). Madon se situe au quatrième rang.

En 1913, à 21 ans, Madon avait battu le record d'altitude en s'élevant à 3 800 mètres. Comme pilote de guerre, il est d'abord spécialisé dans la reconnaissance et le bombardement de nuit. Abattu et fait prisonnier en 1915, il s'évade, regagne les lignes françaises. Accepté dans la "chasse", il remporte 41 victoires aériennes en deux ans, avant d'être nommé commandant de son escadrille en mars 1918.

A force de s'affronter dans les airs, les pilotes de chasse virtuoses des deux camps finissaient, modernes "chevaliers", par s'estimer. Abattu en 1916 par un avion allemand, Madon raconte : «*Je me pose comme une fleur, évitant les trous. Pied à terre. Je remercie le ciel et j'adresse un salut amical à l'Allemand qui vient de me survoler à 1200 mètres...*»

Le capitaine Madon s'est tué en 1924 au cours d'une exhibition aérienne.



Ci-dessus : un chasseur français plonge sur deux bombardiers allemands (illustration d'époque). En médaillon : le capitaine Madon.

Dans cette rubrique, nous avons parlé déjà des quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (47), cités Porte Montmartre (49) et Charles Hermite (50), Simplon (53), Grandes Carrières nord et centre (54, 58), Clignancourt centre (55, 65), Goutte d'Or (59, 62), Evangile (64).

#### ● Rue Etex, villa St-Michel, passage du Lavoir, rue Fauvet, cité Pilleux, impasse Rothschild

• **Antoine Etex**, peintre et sculpteur (1849-1888), est l'auteur d'allégories de style néo-classique, telles que le tableau de dimensions colossales *La Gloire des Etats-Unis*, et une partie des bas-reliefs de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

• **La villa Saint-Michel** est ainsi nommée à cause de la proximité de l'église St-Michel-des-Batignolles, et le **passage du Lavoir** simplement parce qu'il s'y trouvait autrefois un lavoir public.

• **Fauvet et Pilleux** étaient les propriétaires des terrains sur lesquels ont été ouvertes ces voies.

• **L'impasse Rothschild** a reçu ce nom à cause d'un loueur de voitures nommé Rothschild qui y avait son entreprise, et qui ne semble pas avoir eu de parenté avec les banquiers Rothschild.

#### ● Rue et passage Ganneron : le fabricant de chandelles

L'heure de gloire d'Hippolyte Ganneron (1792-1847) sonna le 27 juillet 1830, au début des trois journées d'émeute qui aboutirent au remplacement du roi Charles X par le roi Louis-Philippe.

Charles X, réactionnaire forcené, avait pris des "ordonnances" qui, notamment, supprimaient la liberté de la presse et soumettaient les journaux à autorisation officielle. Beaucoup de journaux voulurent paraître quand même, sans autorisation. Certains se heurtèrent au refus des imprimeurs. Ils s'adressèrent au tribunal de commerce de Paris pour demander le respect des contrats qui les liaient à ces imprimeurs.

Patron d'une grosse entreprise de fabrication de chandelles, Ganneron était alors président du tribunal de commerce, et c'est lui qui jugea ce litige. Il donna raison aux journalistes, car, dit-il, les ordonnances du roi étaient illégales, n'étant pas conformes à la "Charte" (la Constitution d'alors). Au moment où il rendait ce jugement, les fusillades avaient déjà commencé dans les rues de Paris.

Elu député en octobre 1830, réélu constamment jusqu'en 1847, conseiller municipal de Paris en 1834, il se montra d'abord soutien fidèle des gouvernements, notamment celui de Thiers, puis passa dans une opposition modérée lorsque Guizot arriva au pouvoir en 1840. Ce n'était pas pour autant un révolutionnaire, loin de là : il fut le ferme défenseur de la loi contre les associations et ne cessa de vitupérer contre ce qu'il appelait «*l'hydre de l'anarchie*».

En 1844 il fonda sa banque, le "comptoir Ganneron", et à partir de ce moment ne parut plus que rarement à la Chambre des députés. La banque devait disparaître en 1848, un an après la mort d'Hippolyte Ganneron (victime de la typhoïde).

## Fanfares, couleurs et chili rue Léon

Dan Aucante (www.chambrenoire.com)



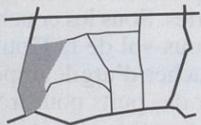
Septembre en fanfare rue Léon : pendant quatre jours, du 13 au 16, tous les soirs ce fut la "ruée", la *Ruée Léon*, premier festival culturel d'automne organisé par le *Lavoir moderne parisien*.

Repas de quartier pour commencer (quel *chili con carne* !) devant l'*Olympic café* dont la façade s'est ornée pour l'occasion d'une fresque de Sid'Ali, très colorée, et aussi une exposition consacrée aux «*Grandes figures des musiques*

*urbaines africaines*» au *Cargo*, la salle du coin de la rue Cavé, et puis des concerts gratuits, des manifestations théâtrales et spectacles musicaux, et... des fanfares, des fanfares tous les jours dans la rue.

Pom pom pom du tuba d'*Uranus bruyant* mais place également à *Les Chevals* et à *El Zef* : soul, funk, reggae, jazz, musique tzigane et répertoire traditionnel...

### Grandes Carrières



**"Extra-Ordener"  
les 21 et 22 octobre**

**84 artistes présentent  
leurs œuvres aux visiteurs**

C'est le samedi 21 et le dimanche 22 octobre (vernissage le 20) que les peintres, sculpteurs, graveurs, céramistes, graphistes, photographes, vidéastes, architectes, etc., de la cité *Montmartre aux artistes* présentent leurs travaux aux visiteurs. Les habitants du quartier, bien entendu, sont parmi les premiers invités.

Cette manifestation, baptisée "Extra-Ordener", a lieu tous les deux ans. Cette année, 84 artistes y participent, soit en ouvrant leurs ateliers aux visiteurs (46 ateliers ouverts), soit à travers l'exposition qui se tient dans le vaste hall d'entrée. Visites le samedi et le dimanche de 10 h à 20 h 30.

Un concert d'orgue par Robert

Rogier aura lieu (car la cité abrite aussi un certain nombre de musiciens), ainsi que diverses animations, une tombola le dimanche à 19 h (une cinquantaine d'œuvres d'art à gagner), la projection "en boucle" de films tournés dans la cité.

Un thème sera mis en vedette cette année : les liens entre les arts plastiques et la poésie.

La cité *Montmartre aux artistes*, construite entre 1930 et 1933, constitue l'ensemble d'ateliers d'artistes le plus important en Europe, regroupant dans ses trois bâtiments 184 lieux de création et ateliers-logements.

□ Cité "Montmartre aux artistes", 187-189 rue Ordener.

## On va défloquer la crèche Ganneron

La crèche collective du 8 passage Ganneron (près du métro La Fourche) sera fermée pour une durée d'un an environ à partir du 2 octobre 2000, en raison de travaux de remise à neuf.

Ces travaux comportent : déflo-

cage des plafonds des locaux de la salle de service et de la salle de jeux d'eau, réfection totale de la chaufferie, rénovation et rééquipement de la cuisine, remplacement des menuiseries et des volets roulants, remise en état de la ventilation.

**18<sup>e</sup>  
CULTURE**

## Un nouveau bar musical rue Muller : le Blue Note

Anciennement rue Mouffetard, le *Blue Note* vient d'emménager, à la fin des vacances, à l'angle de la rue Muller et de la rue Feutrier, à l'emplacement du restaurant grec *Aristophane* qui a fermé. Il a ramené dans ses cartons son esprit familial et chaleureux. Les anciens habitués de la Mouf', musiciens, clients-amis, sont déjà là, quant aux nouveaux ils sont vite adoptés, et comme ils s'y sentent bien, ils y reviennent.

Actuellement, les concerts ("live") portent essentiellement les couleurs du Brésil, de Rio à l'Amazonie, de Salvador de Bahia au Nordeste. (percussions fournies pour participer à l'ambiance) :

- Du 3 au 7 octobre : Cristina Violle et Jaime de Aragao.
- Du 10 au 14 : Cristina Ventura et Cassio Silva.
- Du 17 au 21 : Alba Maria et Nelson Ferreira.
- Du 24 au 28 : Barbara Cassini et Francesco.
- Du 31 au 04 : Catia Werneck et Marcello Ferreira.

Dans les prochains mois, le *Blue Note* envisage aussi des soirées blues ou jazz.

**Christine Brethé**

□ 14, rue Muller. Tel. 01 42 54 69 76. Entrée gratuite. Consommations de 35 F à 55 F. Du mardi au jeudi à 22 h. Ven. et sam. à 23 h. Relâche dim. et lun.

### Sur le site "Chambre noire" : la fête de Ganesh, l'Inde, le Kosovo

Ce mois-ci, sur le site Internet du collectif *Chambre noire*, trois reportages : • La fête de Ganesh, le dieu-éléphant, dans le 18e, vue par Thierry Nectoux. • L'Inde vue par Françoise Goudier. • Kosovo un an après, par Clément Martin et Olivier Perriraz. Ce site a été créé par trois photographes collaborant au *18e du mois*, Christian Adnin, Dan Aucante et Thierry Nectoux, qui y présentent leurs photos (notamment des images du 18e).

Adresse du site : <http://www.chambrenoire.com>

**Théâtre  
de la  
Ville**  
DIRECTION  
GERARD  
VIOLETTE  
P A R I S



AU THEATRE DE LA VILLE DU 26 SEPT. AU 28 OCT.

**LES PENSIONNAIRES**  
JÉRÔME DESCHAMPS  
ET MACHA MAKEIEFF



AUX ABBESSES DU 28 SEPT. AU 14 OCT.

**LE REFORMATEUR**  
THOMAS BERNHARD  
mise en scène **André Engel**

LOC. **01 42 74 22 77** 2 PL. DU CHATELET PARIS 4  
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

## Histoire de la Goutte d'Or (4)

# L'église, les lavoirs, le Grand Turc...

**La Goutte d'Or était jusque vers 1830 une zone de vignes et de champs, dépendant pour sa plus grande partie de la commune de La Chapelle.**

**Mais avec l'industrialisation accélérée et la construction du chemin de fer, la Goutte d'Or a changé de visage. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est devenu un quartier ouvrier, dont la population ne cesse d'augmenter.**

Entre 1831 et 1846, la population de la commune de La Chapelle a été multipliée par sept (voir le 18<sup>e</sup> du mois, juillet 2000), principalement en raison du peuplement de la Goutte d'Or, devenue un quartier ouvrier.

Une des conséquences, c'est que l'ancienne église du village, Saint-Denys (qui existe toujours, rue de la Chapelle, près du métro Marx Dormoy), est devenue trop petite. Dès 1845, le maire Pauwels s'en plaignait dans un discours prononcé lors d'une visite du préfet Rambuteau.

Le 14 septembre 1854, le conseil municipal de La Chapelle, présidé par le maire Dejarnac, vote la construction d'une nouvelle église, qui se situera à la Goutte d'Or. A cette époque en effet, la séparation de l'Église et de l'État n'existe pas, et ce sont les collectivités publiques qui bâtissent les églises et paient le clergé.

Le conseil décide en même temps de créer un nouveau pont au-dessus du chemin de fer. (Ce pont, sur la rue Jean-François Lépine, ne sera construit en fait qu'en 1897.)

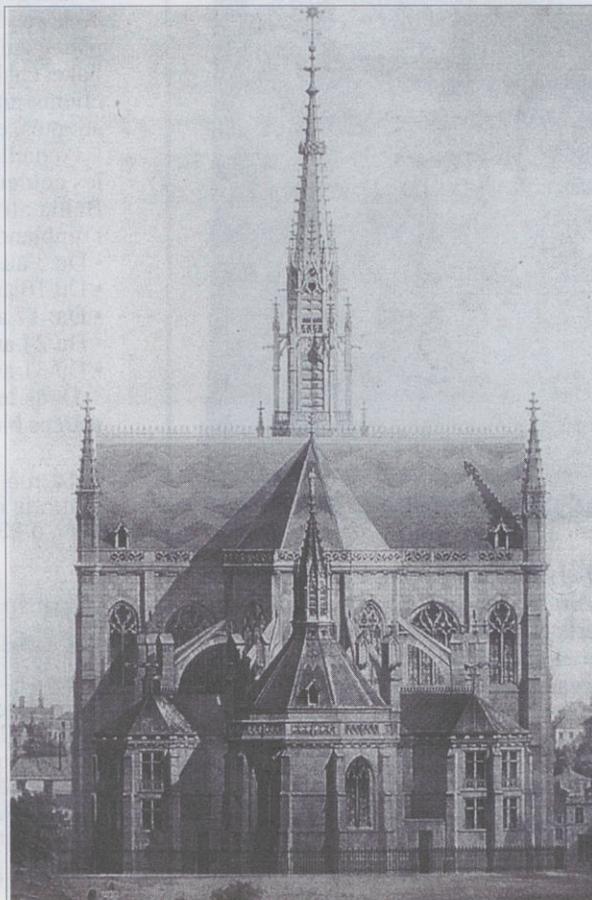
### L'église s'appellera Saint-Bernard

7044 m<sup>2</sup> de terrains sont achetés, en partie par expropriation, pour l'église, et le 10 août 1858 la première pierre est posée en présence du vicaire général Mgr Darboy, du sous-préfet le baron Lepic, et du nouveau maire M. Hébert<sup>1</sup>. Dans la première pierre est scellée une boîte en bois précieux, qui contient des pièces de monnaie portant l'effigie de Napoléon III, et une médaille en bronze avec d'un côté les portraits de l'empereur et de son épouse Eugénie, et de l'autre les noms des notables présidant la cérémonie.

L'église s'appelle Saint-Bernard, en souvenir du moine Bernard de Clairvaux, grand réformateur de la vie monastique au XII<sup>e</sup> siècle (et qui fit condamner le philosophe Abélard, l'amant d'Héloïse). Selon une légende presque certainement fautive, St Bernard aurait prêché la croisade à cet endroit en 1146.

L'architecte est Auguste-Joseph Magne. Son projet a été préféré à celui de Paul-Eugène

1. Mgr Darboy, qui n'est alors que vicaire général (c'est-à-dire adjoint de l'évêque) deviendra ensuite archevêque de Paris ; pris comme otage par le gouvernement de la Commune de Paris, il sera fusillé lors de l'entrée des troupes versaillaises dans Paris (voir dans le 18<sup>e</sup> du mois n° 31, rubrique "Histoire" : La semaine sanglante). Le sous-préfet Lepic est le fils du général Lepic, dont le nom a été donné à une rue de Montmartre. Le nom du maire Hébert sera donné à une place du quartier de La Chapelle.



Dessin de l'architecte Auguste Magne, en 1858, pour le projet de la nouvelle église Saint-Bernard.

Lequeux (qui obtiendra, en guise de consolation, la construction de l'église Notre-Dame-de-Clignancourt). Le projet de Lequeux était de style néo-roman, celui de Magne est résolument néogothique flamboyant. Il ne manque d'ailleurs pas d'allure, avec le porche de la façade rehaussé d'arcs en accolade et la nef épaulée par des arc-boutants. La flèche du clocher s'élance à 60 mètres de hauteur.

Lorsque l'édifice est achevé, la pose des trois cloches a lieu le 17 juillet 1861. L'archevêque les bénit. Une habitante du quartier, Mme Prion, récite des vers composés par elle pour la circonstance. Les cloches s'appellent Eugénie, en l'honneur de l'impératrice, Thérèse et Marguerite. On s'apercevra bientôt qu'elles sont trop lourdes et ébranlent le clocher ; on les transférera à l'église St-Augustin et on les remplacera par d'autres.

La construction de St-Bernard est l'occasion d'une importante opération immobilière : un ensemble d'immeubles d'habitation est bâti dans les nouvelles rues ouvertes autour de l'édifice, et qui portent des noms de saints ou de personnages religieux : St-Bruno, St-Mathieu, St-Luc, Pierre l'Ermite. Une autre de ces rues prendra en 1864 le nom de Mgr Affre, l'archevêque de Paris tué sur une barricade<sup>2</sup> en juin 1848.

### Le cimetière désaffecté rue Marcadet

Autre conséquence de l'augmentation de population : le cimetière Marcadet est devenu trop petit. Ce cimetière avait été ouvert en 1804 dans un espace compris entre les actuelles rues

2. Voir le 18<sup>e</sup> du mois septembre 2000.

Marcadet, Poissonniers, Oran et Ernestine ; il était destiné à remplacer l'ancien cimetière de village situé près de l'église St-Denys, et déjà lui-même trop exigü. Mais dès 1850 le cimetière Marcadet est plein, on décide de ne plus y enterrer personne. Il servira à nouveau en 1870 et 1871 pendant le siège de Paris et l'insurrection de la Commune : notamment, des insurgés tués sur les barricades ou fusillés pendant la "Semaine sanglante" y seront jetés à la fosse commune.

Le cimetière sera définitivement désaffecté en 1878 et le terrain livré à la construction. On y percera une nouvelle rue (Pierre Budin) et on y bâtira notamment une école. Un siècle plus tard, lors de travaux d'agrandissement et de modernisation de l'école, on découvrira encore des ossements dans le sous-sol : peut-être ceux des fusillés...

### Le quartier des blanchisseuses

En 1860, les communes qui entouraient Paris, dont Montmartre et La Chapelle, sont annexées à la capitale. La Goutte d'Or fait désormais partie du 18<sup>e</sup> arrondissement et devient un quartier autonome, qui ne dépend plus de La Chapelle.

Sa population continue d'augmenter. Les grandes usines, Cavé, Pauwels, ont fermé, mais il existe dans le quartier une foule de petites entreprises, ateliers de mécanique, fonderies de bronze, chaînes, entreprises de maçonnerie (c'est une spécialité des immigrants italiens, assez nombreux à cette époque), de plomberie, de transports, une fabrique d'eau de Seltz, etc.

Une activité particulière prend de l'extension : les lavoirs et les blanchisseries. Sous les couches de gypse qui forment le sous-sol de la Goutte d'Or, il y a en effet des couches d'argile imperméable, et il suffit de forer des puits pour trouver, à une profondeur relativement faible, de l'eau en abondance.

De nombreux lavoirs se sont créés, et les blanchisseuses du quartier, les ménagères aussi, viennent y travailler. Ce sont de grandes bâtisses, généralement en bois, avec au rez-de-chaussée les lavoirs et des foyers pour produire l'eau chaude, et à l'étage de grandes salles aux parois à claire-voie, les séchoirs, où l'on peut étendre le linge, avec enfin, au-dessus, une large cheminée pour évacuer la vapeur.

(Il subsiste actuellement deux bâtiments des anciens lavoirs - désaffectés, bien sûr : l'un, rue Léon, est devenu un théâtre sous le nom de *Lavoir moderne parisien*. L'autre se trouve au 49 rue des

Poissonniers, au fond d'une cour ; on aperçoit le haut de ses murs de planches quand on se trouve à l'angle de la rue Doudeauville et de la rue des Poissonniers.)

### « Montrer le milieu peuple à Paris »

Les lavoirs de la Goutte d'Or vont devenir célèbres dans le dernier quart du siècle, quand Emile Zola publiera son roman *L'Assommoir*, qui raconte l'histoire de Gervaise, blanchisseuse dans ce quartier.

Un peu plus tard, une chanson d'Aristide Bruant les célèbrera : « *En ce temps-là dans les familles / On blanchissait de mère en fille / (...) A la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or. »*

Il existe sur la vie à la Goutte d'Or à cette époque une mine de documentation : les notes



Ce dessin de Steinlen donne une idée de l'aspect de la Goutte d'Or dans la deuxième moitié du XIXe siècle : des chantiers de construction, des ouvriers, et au premier plan une blanchisseuse dans un mouvement typique souvent représenté par les peintres, portant le lourd panier de linge...

prises par Emile Zola quand il préparait *L'Assommoir*. Zola était un romancier "naturaliste" : il comparait son rôle à celui d'un médecin qui, «scalpel à la main, fouille les chairs» de la société pour en faire l'anatomie. Il a commencé en 1869 la série des *Rougon-Macquart*, «histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire», et *L'Assommoir* est le septième des vingt volumes de la série. Avant d'écrire ses ouvrages, Zola commence par accumuler la documentation.

L'action de *L'Assommoir* se déroule entre 1850 et 1869. Zola écrit le livre en 1876. Il se propose de «montrer le milieu peuple à Paris», comme il a montré dans ses ouvrages précédents la bourgeoisie de province, le monde des politiciens, celui des Halles, etc., et il choisit la Goutte d'Or, qui lui paraît un quartier typiquement ouvrier. Il habite pas très loin de là, aux Batignolles, dans l'actuelle rue des Apennins, et jour après jour il marche dans les rues de la Goutte d'Or, papier et crayon à la main, prenant des notes, griffonnant des plans.

### Le bistrot au coin du boulevard

Dans ce dossier préparatoire, on trouve la description d'un lavoir, d'un atelier de blanchisserie, d'une fabrique de boulons, du Mont-de-Piété (le Crédit municipal). On trouve des indications précises sur les métiers (les outils d'un couvreur, l'intérieur d'une forge...).

Et puis les rues, «les fontaines [des bornes] qui coulent et qui mouillent les rues» (car il n'y avait pas l'eau courante dans les maisons), «des allées s'enfoncent entre des murs bas», «les trottoirs manquent par endroits, ruisseaux toujours débordants d'eau savonneuse, le pavé, gros, bossué, avec des trous», «les chats assoupis ou ronronnant devant les portes», «la tôle du pont [de chemin de fer, celui de la rue de Jessaint] couverte d'affiches, les réclames géantes peintes», les hercules et les saltimbanques sur le boulevard de la Chapelle, et les nombreuses boutiques fermées, signe de la pauvreté du quartier.

Et puis les maisons : «Les maisons basses sont peintes en vert, jaune, rouge, bleu, pâlis». Il note

les cours et les rares jardins, et les grands immeubles, dont il s'inspirera pour décrire celui qu'habite son héroïne rue de la Goutte d'Or : «Sur le devant, dans les logements à persiennes, logent des gens qui passent pour riches. Dans la cour, les ouvriers...»

Et puis l'assommoir, c'est-à-dire le bistrot en argot d'époque. Celui dont Zola fait le centre du récit est situé à l'angle de la rue des Poissonniers et du boulevard Rochechouart, — car à l'époque où se situe le début du roman le boulevard Barbès n'existait pas encore, et la rue des Poissonniers se prolongeait jusqu'au boulevard Rochechouart.

(A l'emplacement de cet "assommoir", on trouvera au XXe siècle un grand café, le *Dupont-Barbès*, puis le *Paris-Barbès*, établissement devenu, à la fin des années 1980, assez sordide, jusqu'à ce que tout l'immeuble soit racheté par Tati.)

Le quartier joue un rôle essentiel, il est un des principaux personnages. Zola écrit que le quartier «disait», «pensait», «estimait» que... Il en donne une description très structurée, autour des principales rues, autour des places qui sont des lieux de rencontre. Il s'attache au rôle dynamique et idéologique du quartier davantage qu'aux aspects pittoresques.

Après l'annexion par Paris en 1860, le préfet Haussmann entreprend de grands travaux dans le 18e, il fait percer deux nouveaux axes très larges : dans le sens nord-sud le boulevard Ornano (dont la partie sud sera rebaptisée plus tard boulevard Barbès), et dans le sens est-ouest la rue Ordener<sup>3</sup>. Sur les côtés de ces rues se construisent des immeubles bourgeois.

A la fin du roman, Gervaise, devenue alcoolique, «se montrait ennuyée de ces embellissements, qui dérangeaient le coin noir du faubourg auquel elle était habituée. Son ennui venait de ce que, précisément, le quartier s'embellissait à l'heure où elle-même tournait à la ruine...»

Les petits bistrotts étroits et sombres, du type de "l'assommoir" de Zola, étaient nombreux à

3. Voir dans le 18e du mois de mai 1999 : «La chirurgie du préfet Haussmann dans Paris et le 18e».

la Goutte d'Or. On y trouvait aussi des établissements plus ambitieux. Le restaurant des *Vendanges de Bourgogne*, rue de Jessaint, est cité de façon élogieuse dans plusieurs guides de l'époque. De même les restaurants et guinguettes Barbier, aux numéros 8, 21 et 34 de la rue des Couronnes (aujourd'hui rue Polonceau).

Sur le boulevard de la Chapelle, le bal du *Grand Salon* était très fréquenté. Le prix d'entrée était de 25 centimes. Le dimanche et le lundi, jours où l'affluence était la plus grande (le lundi était le jour de congé des ouvriers), les "contre-danses" se payaient en plus du droit d'entrée : dès que l'orchestre entamait une polka ou une scottish, des employés de l'établissement se faufilaient au milieu des danseurs en criant : «Passez la monnaie !»

Près de ce bal, des groupes d'écoliers de Montmartre et de la Goutte d'Or se retrouvaient régulièrement pour des batailles homériques où étaient échangés force horions.

### Un bal fréquenté par la pègre

Les jardins du *Grand Salon* étaient contigus à ceux d'un autre bal fameux, le *Grand Turc*, dont l'entrée se trouvait au 10 rue des Poissonniers, devenu ensuite le 10 boulevard Barbès.

C'est au début du siècle, en 1806, à un moment où la Goutte d'Or était encore une zone rurale, qu'un Allemand de Paris, Joseph Teiche, avait créé juste à la sortie du Paris de l'époque, derrière la "barrière Poissonnière", l'hôtellerie du *Grand Turc*. On pouvait y dormir et y manger. Dans un guide paru en 1841, *L'Eclaireur des barrières*, on lit : «La cuisine et le vin y sont sans reproche, les personnes y forment bonne compagnie.» Le restaurant pouvait recevoir cent cinquante convives, qui l'été prenaient le café dans le jardin. Alexandre Dumas père, Nerval, Pétrus Borel comptèrent parmi les habitués.

Un bal était dès le début accolé à l'hôtellerie, et était fréquenté surtout par les domestiques allemands, nombreux à Paris dans la première moitié du siècle. Après la révolution de 1848, Teiche, qui n'aimait pas le régime républicain, retourna en Allemagne. Son cousin Pégard prit la direction de l'établissement, qu'il passa en 1856 à son fils, lequel la céda en 1873 à son beau-frère Hugot. Mais peu à peu le niveau du bal s'était dégradé. Les Allemands — moins nombreux à Paris — n'y venaient plus, et la clientèle française qui les remplaça, au 10 boulevard Barbès, était formée en partie par la pègre, rapportent les journaux de l'époque.

### Des bancs surnommés "les sénateurs"

Hugot couvrit le jardin d'une charpente à laquelle était accrochée une toile de chapiteau, comme dans un cirque. Autour de la piste de danse étaient disposées de grandes tables et des bancs, vissés au plancher, inamovibles (et que pour cette raison on surnomma "les sénateurs"). Une galerie à l'étage, avec d'autres tables, surplombait l'ensemble qui, écrit un chroniqueur, «était de mauvais goût et fort mal éclairé, bien que la piste réservée aux danseurs fût ornée de quatre lustres prétentieux aux pendentifs de cristaux noircis de taches de mouches.»

Le bal sera remplacé vers la fin du XIXe siècle par un café-concert, le *Fourmi*, qui fermera à son tour en 1905, peu avant que soit bâti à cet endroit un immeuble moderne de bien meilleure allure.

Noël Monier

L'histoire de la Goutte d'Or continuera dans le numéro de décembre.

Le mois prochain, la rubrique "Histoire" sera consacrée au 18e aux temps mérovingiens.

## Les interrogations secrètes de Marc Delouze

● *T'es beaucoup à te croire tout seul, poèmes*, par Marc Delouze. Editions La passe du vent. 95 F.

Il est difficile de parler de la poésie. Sur-tout de la poésie de quelqu'un qu'on connaît, dont on s'est fait une certaine image, et voilà que les poèmes révèlent, à l'intime de cet homme, des questions douloureuses, des fêlures, des rêves qu'on n'imaginait pas.

Marc Delouze, beaucoup dans le 18<sup>e</sup> le connaît : il est l'animateur de l'association *Les parvis poétiques* qui organise régulièrement, pour les habitants de l'arrondissement, des rencontres avec des poètes contemporains de tous pays. On se souvient du festival *Le 18e tout un poème*, créé par Marc Delouze et son association, et qui chaque année proposait toutes sortes d'événements autour de la poésie, et autour des nombreux poètes invités – des hommes et des femmes de la stature de Bernard Noël et Andrée Chédid (France), Luis Mizon (Chili), Alvaro Mutis (Colombie), Zoe Valdes (Cuba), Jean-Claude Charles (Haïti), Eduardo Sanguinetti (Italie), Arrabal (Espagne), Salah Stétié (Liban) et bien d'autres...

Marc Delouze est aussi co-programmateur du festival de poésie *Les voix de la Méditerranée* à Lodève.

Mais ce que moins de gens savent, c'est que Marc est poète lui-même. Il avait publié en 1971 un recueil remarqué, *Souvenirs de la maison des mots*, préfacé par Aragon. Vers la fin des années 70, il a cessé d'écrire durant une quinzaine d'années, puis il a recommencé, en secret. Le voici qui revient avec ce recueil.

Il use de mots simples, d'images quotidiennes, mais derrière lesquelles le mystère tremble («*Là-haut lentement les nuages / rampent vers leur destin / qui est de disparaître / C'est pour ça qu'ils sont beaux...*»). La ville est là («*La ville ronronne / parfois la griffe d'une auto / à rebrousse-poil...*»). Au passage, un vers évoque la rue des Abbesses.

Le corps est présent aussi, avec insistance.

Des thèmes reviennent, ainsi celui du



Thierry Nectoux (www.chambredechos.com)

Marc Delouze, habitant du 18<sup>e</sup>, est l'animateur des *Parvis poétiques* et du festival «*Le 18e, tout un poème*».

dehors et du dedans («*Né au monde / le monde est en toi / Puis ton corps s'ouvre / le monde s'échappe...*»), ou : «*Les objets / font de toi cette armoire / où le réel est entassé plié naphthaliné / Tu crois que c'est dedans / et quand tu es dedans / tu crois que c'est dehors / et tu ressors / nu comme Adam...*», ou encore : «*Tu cherches ta bouche / une porte de sortie / Tu ne trouves que des mâchoires / Tu frappes – y a-t-il quelqu'un ?*»), et souvent le poète découvre avec étonnement, au plus creux du dedans, un vide, une faille, une solitude – comme l'indique le titre du recueil.

Il y a le thème du miroir (le poème le plus court du recueil a deux vers : «*Connais-tu l'histoire de l'histoire de ce miroir / qui passe dans les yeux fondus d'Alice...*»). Présente aussi la mort, non comme une obsession ou une terreur, plutôt une question étonnée : qu'est-ce que c'est ? – par exemple dans les trois poèmes, émouvants, qui ouvrent le recueil, écrits au moment de la mort de son père...

Noël Monier

## Une tête de bovin loufoque met la rue Lepic en folie

● Notre veau de la rue Lepic, récit, par Hugues Alice. Editions La Chambre d'échos.

Notre veau de la rue Lepic, tel est le titre du huitième ouvrage que la jeune maison d'édition *La chambre d'échos* vient de faire paraître. Ce récit insolite n'est pas un roman, l'ouvrage porte en sous-titre : «*Dévotion*». Autour du salon de coiffure de la rue Lepic où trône – religieusement installée – une superbe tête de veau translucide, s'agitent, entre Lux Bar et Colibri, le poissonnier, le charcutier, la boulangère, la fille du tripiier... et le chanoine. Autant de personnages d'un temps révolu, qui tous – ou presque – font de la tête de veau un objet de culte et de convoitise.

Fable drôle et absolument, délibérément loufoque, dont on regrettera cependant que le rythme s'essouffle à partir du moment où la tête disparaît, engloutie par quelque personnage vengeur !

Farce signée d'un certain Hugues Alice qui n'est autre que Hugues Bachelot, le gendre de Jacques Prévert et l'un des organisateurs en mars dernier de la «*fête à Jacques*», qui durant une semaine célébra dans le quartier le centième anniversaire de la naissance du poète.

La rue Lepic, Hugues Bachelot la connaît bien : les bureaux de la succession Prévert, dont il est le responsable, se trouvent tout près de là, dans l'ancien appartement de Prévert, cité Véron, derrière le Moulin Rouge.

Pourquoi Hugues Alice ? Ce pseudonyme, il l'a emprunté lorsqu'il a publié ses deux premiers livres *Le ventre de la mère* et *Le bruit du métronome*. A cette époque en effet, un dirigeant du Front National s'appelait Bachelot : il s'agissait d'éviter tout rique de confusion !

Brigitte Bâtonnier

□ Hugues Alice signera son livre à la librairie **Mimogea**, place des Abbesses, le 8 octobre (une tête de veau accompagnera peut-être la séance de dédicaces).

## Soirée Théma «Pigalle-Pigalle» sur Arte le 5 novembre

Arte diffuse le 5 novembre une soirée Théma consacrée à Pigalle et intitulée *Pigalle-Pigalle*. En première partie, à 20 h 40, le film de Jean Renoir, *French Cancan*, et en seconde partie, à 22 h 30, un documentaire *Pigalle nuit et jour* réalisé par Régine Abadia. Elle a tourné en mai dernier dans le 9<sup>e</sup> comme le 18<sup>e</sup> (dans la rue, dans des cafés de la rue Véron et de la rue André Antoine, une épicerie rue Pigalle...). C'est un portrait du quartier vu à travers les gens qui y vivent ou y travaillent.

La soirée s'achèvera avec, à 23 h 55, un court-métrage de Karim Dridi, *Zoé la boxeuse*, tourné en 1992 en grande partie dans le quartier. (Karim Dridi est aussi l'auteur du long métrage intitulé précisément *Pigalle*.)

## Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

- Je m'abonne au 18<sup>e</sup> du mois : un an (onze numéros) : 130 F (19,82 €)
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18<sup>e</sup> du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F (22,87 €)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois», à : Le 18<sup>e</sup> du mois, 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris.

**Au Montmartre-Galabru  
Et comment va  
ce vieux John ?**de Laurent Berger  
Jusqu'au 18 novembre

Comment va ce vieux John ? Nous ne le saurons jamais, car à quelques mots près c'est là tout le texte de la pièce qui est dans la pièce. Autant dire que, pendant une heure et demie, c'est le délire de l'art de ne dire rien sur rien, mais avec quelle véhémence !

La pièce montre un auteur-metteur en scène, dirigeant son *Dernier vol de l'aigle royal* – qui pourrait aussi bien être *Le premier pas du babouin* –, et autour de cet auteur du rien dirigeant ses deux comédiens nuls, valent les jeux du pouvoir, de la séduction, de la cupidité, de la lâcheté, de la mythomanie, bref une explosion paranoïaque complètement loufoque. On rit de l'outrance, mais de temps en temps on, se prend à penser à ces "créatures du haut" dont parle Edgar Morin... R.P.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85. Du mardi au samedi 20 h 15.

**Au Théâtre des Abbesses  
Le Réformateur**de Thomas Bernhard  
Jusqu'au 14 octobre

Odieux, furieux, insupportable tyran domestique, le Réformateur est un génie. N'a-t-il pas trouvé et développé le principe pour réformer le monde ? Il en a fait un traité : pour réformer le monde, il suffit de le détruire. Simple, non ? L'Université le fait *docteur honoris causa*.

On le voit, Thomas Bernhard, un des grands auteurs européens de la deuxième moitié du siècle (mais haï par beaucoup dans son pays, l'Autriche, où il n'a pas cessé de dénoncer les hypocrisies) a choisi la dérision pour parler de la tyrannie au quotidien. Mais au delà du couple qu'il met en scène dans ce jeu de massacre, il s'attaque à cette bourgeoisie autrichienne dont il a souffert (adolescent, il était pensionnaire dans un collège dirigé par les nazis). Il s'exprime, paradoxalement, dans un style d'une grande ampleur, lui que la maladie a condamné toute sa vie à manquer de souffle.

Le metteur en scène André Engel a voulu que *Le Réformateur* dépasse les limites de l'histoire. Les acteurs, en costu-

me du XVIII<sup>e</sup> siècle, donnent à ce mégalomane imprécateur une dimension intemporelle.

R.P.

**Danse aux Abbesses**

Du 17 au 21 oct. à 19 h 30 : **la Ribot**, et à 21 h : **Braindance**. Du 24 au 27 oct. 20 h 30 : **Lynda Gaudreau**.

• Les *Pièces distinguées* de **la Ribot** sont des flashes de trente secondes à sept minutes, à partir d'un corps complètement nu, peau blanche, cheveux et poils peints en rouge vif. La Ribot "figure de proue de la nouvelle danse madrilène" ? Provocante à coup sûr.

• Nus aussi les cinq danseurs de **Braindance** qui traînent, déroulent, segmentent leurs corps pour exprimer les violences auxquelles ce monde se soumet.

• Lynda Gaudreau, chorégraphe québécoise, superpose dans sa danse les univers de l'anatomie et de la peinture, de Michel-Ange à Giacometti.

□ 31 rue des Abbesses. Location 01 42 74 22 77.

**Au Trianon****La Cerisaie**de Tchekov, mise en scène  
Sophie-Iris Aguetant

Du 12 octobre au 18 novembre

*Ô mon enfance, ma pureté !... Le bonheur s'éveille avec moi chaque matin...* Après cinq ans d'absence, Liouba Andréévna revient chez elle, à la Cerisaie. Pour chaque membre de la famille, maître ou serviteur, les images, les bruits et les odeurs, si réels et si éphémères, sont le parcours de son paysage intérieur, comme un miroir de l'âme. Mais le bonheur n'est plus... La Cerisaie doit disparaître, il va falloir quitter tout ça, la chambre d'enfants, la vieille armoire, ces arbres magnifiques. Un jour, l'âme abandonne son corps pour prendre son envol.

Anton Tchekhov a écrit *La Cerisaie* pendant les trois dernières années de sa vie qu'il savait condamnée ; atteint de tuberculose depuis l'âge de 25 ans, il meurt en 1904, à 44 ans. Il sait la précarité d'une vie en sursis, la fragilité des bonheurs humains. Il a le regard agrandi et purifié de ceux qui s'en vont et qui voient tout. C.B.

□ 80 bd Rochechouart. Mar. à sam. 20 h 30, jeu. 19 h 30, sauf le 12 oct. à 20 h 30. Dim. 16 h. Relâche le 31 et le 1<sup>er</sup>. Locations 01 42 58 19 20.

■ **Egalement au Trianon** : • Lundi 16 oct. 20 h 30, *L'œil Polyphonique*, d'après Shakespeare. • Lundi 23, mardi 31 à 20h30, merc. 1<sup>er</sup> nov à 16 h, lun. 6 nov. 14 h et 20h30, *Baron de la crasse*, de R. Poisson.

• **Les samedis du Trianon** : Les brunchs de 13 h à 16 h. Le 21 oct., *Fables de La Fontaine* (spectacle baroque). Le 28, jazz et *Première gorgée de bière*.

**A l'Atalante****Les Ascensions  
de Cyrano**

Du 8 octobre au 6 novembre

« À partir d'un collage de textes tissant un parcours dans les phantasmes de Cyrano de Bergerac, une pianiste donne la réplique à deux actrices et un acteur (...). Le plaisir de capter un reflet de ce désir désespéré, de cette lutte sans concession, à l'état brut, de Cyrano avec lui-même et avec son temps. Lutte qui (...) n'est pas sans résonances humoristiques, voire tragiques, avec le nôtre... » (Jean-Pierre. Rossfelder)

□ 10, place Charles Dullin. 01 46 06 11 90.

**Au Sudden-Théâtre****Mémoires d'un rat**(de Verdun  
au Chemin des Dames)  
de Pierre Chainé.

Un poilu de la Grande Guerre capture un rat. Appelé Ferdinand et habillé de bleu horizon le "rat-humain" facétieux dépeint avec humour les manœuvres, les cuisines, les

permissions, et l'horreur des tranchées. Pierre Chainé, humoriste directeur du Grand Guignol, avait déjoué la censure de 1917 avec ce succès. C.B.

□ 14 rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.

■ **Egalement au Sudden-Théâtre** : *Chronique d'anges livrés à la soûlographie*. Spectacle dansé. 5, 6, 7 oct. 21 h 30.

**Et aussi**

■ **Danse à l'Etoile du nord** : Deux chorégraphies de **Daniel Dobbels**, *Est-ce que ce qui est loin s'éloigne de l'être humain ?*, les 5, 6 et 7 oct. 20 h 30; et *L'enfer*, les 12, 13 et 14 oct. 20 h 30. Et une chorégraphie d'**Alban Richard**, *Häffling*, les 19, 20 et 21 octobre 20 h 30. (16, rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.)

■ **Au Divan du monde**, **Sega Tremblad**, par le Théâtre Volard, spectacle de théâtre, musique et danse de la Réunion, les 5, 6, 7, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 26, 27, 28 octobre à 20 h 30. (Voir notre dernier numéro.)

■ **A l'Alambic**, **Balade Express**, de Jean-Michel Steinfort,

du 7 octobre au 25 novembre. (12, rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **A l'Atelier**, **Le Malin Plaisir**, de David Hare. (Voir notre dernier numéro.)

■ **Au Funambule**, **Cuisine et Dépendances**, de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **Au Théâtre de Dix Heures**, jusqu'au 31 décembre, mar. à sam. 20 h 30, **Sellig**. A 21 h 45, **Sandrine Alexi joue les stars**. Jusqu'au 18 déc., lun. 20 h 30, **les treize lundis de Michel Vivacqua**. (36, bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

## Musique

## MUSIQUE CLASSIQUE

**Dimanches-concerts  
à la Maison verte**

Quatre fois dans l'année, les 22 octobre, 18 février, 13 mai et 10 juin, la Maison verte (centre protestant d'entraide et de solidarité) va organiser des (Suite page 22)

**Au Tremplin Théâtre****Autour du Chat noir**

• **Montage de poésies et de chansons, par la Compagnie Crimailleur. Jusqu'au 15 novembre, jeudi, vendredi, samedi 20 h 30.**

Y a-t-il un "esprit montmartrois" ? Au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, dans les cabarets de la Butte, le *Chat noir*, *l'Ane rouge*, *le Mirliton*, *le Clou*, *le Lapin agile*, *le Divan japonais* et d'autres, bouillonnait une extraordinaire capacité d'invention. C'est ce que la compagnie Crimailleur propose de découvrir. Sur scène, un décor de cabaret, "le Lopin à Jules", où les deux comédiens (Bernard Havette et Véronique Mensch) et le pianiste vont faire alterner textes et chansons.

Ce fameux esprit montmartrois, qu'est-ce que c'est ? C'est, nous dit Bernard Havette, «un souffle libertin et libertaire, une façon d'être», à travers «une cohabitation effarante entre la recherche de l'authentique et les parodies les plus absurdes».

Pourtant, à y regarder de près, qu'y a-t-il de commun entre l'âpre violence sociale qu'exprimaient certaines chansons de Jules Jouy ou les poèmes de Jehan Rictus (*Soliloques du pauvre*), l'étrange mélange de cynisme et de compassion qu'on trouvait chez Aristide Bruant, le goût de la blague et de l'humour absurde d'un Emile Goudeau ou d'un Mac Nab, la gauloiserie dissimulée sous la légèreté allusive chez Xanrof (*Le fiacre*) ou chez Yvette Guilbert, le charme des romances de Paul Delmet (*Les petits pavés*, *Envoi de fleurs*) ? Par delà la diversité des tempéraments et des talents, il y avait bien plusieurs traditions, et plusieurs conceptions de l'art, qui se confrontaient.

La compagnie Crimailleur n'a pas choisi entre ces traditions. Dans le florilège qu'elle nous offre, on trouve aussi bien *Madame Arthur* d'Yvette Guilbert ou *Viens poupoule* de Mayol (qui d'ailleurs n'avait pas grand chose à voir avec Montmartre...) que *la Paimpolaise* de Théodore Botrel, *la Sérénade*



Véronique Mensch et Bernard Havette

*Louise Michel* de Clovis Hugues, *le Temps des cerises*, ou encore des poèmes de Verlaine et de Mallarmé.

Le florilège est élargi à des auteurs qui n'ont certainement pas connu *le Chat noir*, parce qu'ils écrivaient bien avant (Baudelaire, Rimbaud) ou bien après (Apollinaire, Vincent Scotto et Fréhel, et jusqu'à Léo Ferré - et, choix sans doute significatif, le surréaliste Benjamin Péret, homme de la révolte contre les logiques et les morales).

Au moment où nous écrivons cet article, nous n'avons pas vu le spectacle – qui est une création. Nous ne pouvons donc rien dire de l'interprétation. Quelle qu'elle soit, ce serait dommage de laisser passer cette occasion de découvrir tout un pan de l'histoire de la chanson et de la poésie... «à Montmartre le soir».

N.M.

□ 39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.

# LE MOIS DU 18<sup>e</sup>

(Suite de la page 21)

concerts de musique classique. Le premier concert, **dimanche 22 octobre** à 16 h 30, présentera le pianiste Maurizio Baglini, premier prix du concours de Monte-Carlo 1999, qui interprétera Mozart, Beethoven et Chopin. Entrée libre.

□ 127 rue Marcadet.

## Et aussi

■ **Au Théâtre des Abbesses, Marc Coppey, violoncelle**, interprète les *Suites pour violoncelle seul* n° 3 et n° 5, de Jean-Sébastien Bach, ainsi que des œuvres de deux musiciens contemporains, le Hongrois György Kurtag (né en 1926) et le Français Franck Krawczyk.

## JAZZ

**A la Cigale**

**John McLaughlin et la musique indienne**

les 5 et 6 octobre

John McLaughlin, guitariste de jazz, est familier depuis longtemps des rythmes et des modes de la musique orientale. Il avait même, en 1970, étant disciple du gourou Sri Chinmoy, changé de nom, et durant quelques années il signa *Mahavishnu* les albums qu'il enregistrait avec quelques grands du jazz américain (Charlie Haden, Airtio Moreira, Billy Cobham), ou avec cet autre immense guitariste qu'est Carlos Santana – lui aussi, à l'époque, disciple de Sri Chinmoy – et avec des musiciens indiens : les violonistes L. Shankar et Hari Prasad Chaurassia, ou le percussionniste Zakir Hussain.

En 1975, il rompit avec le gourou, mais pas avec la recherche d'une fusion entre le jazz et la musique indienne. Il y revient périodiquement avec des formations qu'il baptise *Shakti*. C'est à un de ces retours qu'il nous convie, avec son complice Zakir Hussain. Son goût pour d'autres traditions s'appuie sur une articulation d'une précision et d'une virtuosité qui tiennent de l'exploit.

□ 124 bd Rochechouart. 01 49 25 89 99.

## Et aussi

■ **A l'Olympic-café, les vendredis Jazz nomades**. Au programme d'octobre, **Cap sur l'Afrique !** : Le 6, *Nixma* (mandingue afro-beat). Le 13, *Spirit pan-african brass company*. Le 20, *trio Andouma* (aux frontières du jazz et des chants peuls et malinké). Le 27, *Roger Kom band* (afro-funk). Concerts à 20 h 30. PAF 40 F. 20 rue Léon. 01 42 52 42 63.

■ **A la Cigale** : Le 4 octobre, *Anouar Brahem*. Le 24, *Stefano Di Battista*.

## CHANSON

**A l'Elysée-Montmartre**

**Saez** le 17 octobre

Il y a un an seulement que Saez a signé avec sa maison de disques et le voici vedette. C'est une révélation de l'année. Son CD *Jours étranges* est un succès, le clip tourné sur la première chanson du disque, *Jeune et con*, passe et repasse à la télé (tristesse d'une cité de banlieue quand le soir tombe, éclairée par l'envol d'un ange...).

L'orchestration est rock, et lui-même parle le langage du rock : «*Sur scène, dit-il quand on l'interviewe, on va beaucoup entendre les samples...*» Mais les mélodies sont classiques, la voix douce, avec des maniérismes pleins de charme, et les textes (bien écrits) expriment l'idéalisme adolescent et ce



désespoir à demi affecté, à demi sincère si fréquent chez les lycéens – qui forment la majorité de son public. N.M. □ 72 bd Rochechouart. Location FNAC, Virgin.

■ **Au Divan du monde** : Dim. 1er, 22, 29 oct. 14 h 30, *Avec l'ami Bidasse*, comique troupier du début du siècle. Les 16 et 18 oct. 19 h 30, le groupe *Debout sur le zinc* (chanson française).

■ **Au Lavoisier Moderne Parisien** : Du 2 au 12 à 19 h 30, sauf dim. : *Polo et Ignatus* de concert. Du 13 au 24 à 21 h, sauf dim. : *Valérie Barrier*. Les 26, 27 et 28 à 21 h : *Antonio Placer*. Du 30 oct. au 4 nov. à 21 h : *les Hurlleurs*. (35 rue Léon. 01 42 52 09 14.)

■ **A l'Olympic-café LMP**. Concerts à 20 h 30, sauf le 1er et le 7. Voir aussi plus haut les

programmes "Jazz nomades".

Le 1er, *Filles de Rengaines* (chansons années 30). Le 3, *Natalia M. King*. Le 4, *Les Amis de ta femme* (trio féroce). Le 5, *Antoine Tomé*. Le 7, *Ocho y Media* (salsa). Le 9, *Les Rebeliones* (world musette). Le 11, *L'Improbable* (la maison des fous). Le 12, *Etna* (musique balkanique). Le 14, *La Danse du Chien* (punk). Le 18, *Le Soldat inconnu*. Le 19, *Mambe Na Nakom* (afro-jazz). Le 21, *As de Trèfle* (rock festif). Le 24, *Jasmine Bande* (chanson psychédélique). Le 25, *Natimbales* (quintet inclassable). Jeu 26, *Leva* (rock-folk balkanique). Sam 28, *Human Beings* (funk).

## ROCK, REGGAE, ETC.

**A la Cigale**

**Le retour aux sources de Robert Plant**

le 29 octobre

Robert Plant, qui fut le chanteur de *Led Zeppelin*, effectue un retour aux sources "incognito" au sein du groupe *The Priory of Brion*, proposant un répertoire de classiques du rock et du blues. Plant renoue ainsi avec la musique qu'il interprétait à ses débuts au sein de *Band of Joy*, le groupe qu'il dirigeait avant d'être engagé en 1968 par le guitariste Jimmy Page pour *Led Zeppelin*.

Que reste-t-il de *Led Zeppelin*, un des groupes les plus populaires du rock international dans les années 70 ? Tandis que Robert Plant se produit avec *The Priory of Brion*, Jimmy Page est en tournée aux Etats-Unis avec les *Black Crowes* dans un répertoire entièrement consacré à *Led Zeppelin*. Mais Robert Plant déclare : «*Si bien que nous puissions jouer, Jimmy et moi, si nous nous retrouvions ensemble, nous ne serions plus jamais ce que nous avons été.*»

□ 124 bd Rochechouart. 01 49 25 89 99.

■ **Au Divan du monde** : Le 3 oct., *Madinka + Darling* (pop wave). Le 9, *Patrice* (reggae).

■ **A l'Elysée-Montmartre** : Le 5 oct., *Common*. Le 6, *Tiken Jah Fakoly*. Le 16, *Mélanie C*. Le 18, *Nightwish*, *Sinergy*. Le 20, *The Almighty*. Le 21, *Gladiators*. Le 27, *Gabrielle*. Le 28,

*The Jeff Healey Band*. Le 29, *Halford*. 7 nov., *K's Choice*.

■ **La Boule noire** : Le 7, *Papa Roach*. Le 25, *Pitchshifter*.

## Cinéma

**Au Cinéma des Cinéastes**

**Les fictions d'Arte**

Du 11 au 17 octobre, le Cinéma des Cinéastes donne carte blanche à Pierre Chevalier, directeur de "l'unité fiction" de la chaîne Arte.

En septembre 91, Pierre Chevalier était appelé par Jérôme Clément, PDG d'Arte, pour développer une fiction différente des autres chaînes de télévision. Cette différence se traduit notamment dans le processus de commande qui s'adresse en premier lieu au réalisateur, lequel choisit son scénariste, avant que tous deux choisissent un producteur. Grâce à cette méthode, des cinéastes peuvent faire des tentatives sans avoir à affronter le poids de l'économie lourde du cinéma.

Cette carte blanche donne l'occasion de revoir ou de découvrir une sélection de films, du *Péril jeune* de Cédric Klapisch (1993) aux *Yeux fermés* d'Olivier Py (1999) en passant par *Travolta et moi* de Patricia Mazuy (1993), *L'âge des possibles* de Pascale Ferran (1995), *La dernière nuit* de Don McKellar (1998), etc.

Laurent Cantet et Claire Denis seront présents pour des débats après la projection de leurs films, respectivement *Les sanguinaires* (1997) et *Beau travail* (1998). Lors de la soirée d'ouverture, le 10 octobre, sera projeté le dernier film de Brigitte Ronan, *Sa mère la pute*.

M.C. □ 7 avenue de Clichy. Renseignements : 01 53 42 40 40.

■ **Au Cinéma des Cinéastes** également, à partir du 4 octobre, *Lumumba* de Raoul Peck (cinéaste haïtien, auteur en 1993 de *L'homme sur les quais*), qui retrace la courte carrière politique du libérateur du Congo.

■ **Au Pathé Wepler**, à partir du 18 octobre, *Dancer in the dark* de Lars Von Trier, palme d'or à Cannes.

## Expositions

**A la Halle-St-Pierre**

**Louis Pons : Fables, rites, jeux**

L'exposition de Louis Pons continue jusqu'au 31 décembre, mais n'attendez pas jusque là : lorsque vous l'aurez visitée une première fois, il vous faudra avoir le temps d'y retourner, tant il y a à voir...

Chaque tableau est à lui seul un monde où grouillent les formes, les figures, et on peut passer des quarts d'heure à essayer de deviner avec quels matériaux de récupération, pliés, déchirés, malaxés, compressés, collés, peints, Louis Pons l'a réalisé. Et il y a tant de tableaux... Une extraordinaire unité de style lie tout cela, une personnalité dont la force et l'originalité s'imposent quel que soit le thème, du plus poétique au plus macabre, du plus oppressant au plus drôle.

● **Ateliers pour les enfants autour de l'exposition Louis Pons** : "Sur un fil j'ai rencontré", "Métamorphoses", "Rape-tassage", "Née d'une rencontre" (tous ceux-là à partir de 6 ans), et "Cache-cache papillonne" (de 3 à 6 ans). Renseignements sur horaires et tarifs, et inscriptions : 01 42 58 72 89.

● **Gilbert Peyre** est également à la Halle-St-Pierre, jusqu'au 25 février (voir page 24).

● Et dans le hall d'entrée (entrée libre), du 3 au 15 octobre, **Jacques Le Scanff**.

□ 2 rue Ronsard. Tlj 10 à 18 h.

■ **Galerie Art Vocation Mobile**, 42 rue Caulaincourt, jusqu'au 28 oct., les *Madones* de **John Van der Valk** : ces visages de femmes au regard énigmatique qui souvent s'évaporent dans la couleur... (Mar. à sam. 14 h 30 - 19 h 30.)

■ **Chez Le Maître et Marguerite**, 1 rue Tholozé, jusqu'au 28 oct., **Carole Fargier-Bédard**, dont les compositions sont peuplées de visages du monde entier, de toutes les cultures. (Mar. à dim. 15 - 21 h.)

■ **A la Vitrine du Lot-et-Garonne**, 30 rue des Trois Frères, jusqu'au 11 novembre, *Trésors de l'holographie russe*. (De merc. à dim. 14 - 19 h.)

■ **A la Boulangerie**, 30 rue des Trois Frères également, jusqu'au 22 oct., **Hervé Sonnet**, peintures à l'encaustique. (Les sam. et dim. 13 - 20 h.)

■ **Galerie Françoise Guillou**, 98 rue Lepic, du 2 au 15 oct., **Florian Keller**, paysages rapportés de ses voyages. (Fermé le mercredi. 01 42 58 58 61.)

Pages réalisées par **Christine Brethé, Michel Conversin, Noël Monier, Rose Pynson.**

## Au café littéraire du Petit Ney

- Vendredi 6 oct. 19 h : **Lecture-signature** du dernier livre du poète **Seyhmus Dagtekin**.
  - Samedi 7 octobre, 20 h 30 : **Le Cabaret Fourmi**, par Marielle Tognazoni et Caroline Weiss.
  - 13, 14, 15 octobre : "**Lire en fête**" : Vendredi 13 de 18 h 30 à 21 h 30, deux auteurs, Gina et Bessora. Samedi 14 de 14 h 30 à 16 h 30, ateliers-jeux. Samedi 14 à 20 h 30, spectacle théâtral, Marie Ouellet, Girouettes et nouvelles histoires montréalaises. Dimanche 15 de 17 h à 20 h, lecture-conférence-débat avec Tahar Bekri, poète tunisien.
  - Vendredi 20 octobre 20 h 30 : Duo MLOP (saxo-percussions).
  - Samedi 21 octobre 20 h 30 : **Le Rositeur**, conte écrit et mis en scène par Patrick Rebeaud, avec **Lionel Robert** (ce comédien vit dans le quartier).
  - Vendredi 27 octobre à partir de 19 h 30 : Quartier de lune.
  - Samedi 28 octobre à 21 h 30 : **Apéro-conte**, avec Emmanuel Tremblay (*Contes du Québec*) et Laurence Benedetti (*Parole tissée, parole contée*).
  - Tous les mardis, **initiation à la langue arabe**. • **Ludothèque** merc. et sam. après-midi.
- 10 av. de la Porte Montmartre. Spectacles : 30 F (20 ou 25 F adhérents).

## Les couleurs du Moulin rouge

«*A l'extrémité d'une rue sombre..., le moulin vermillon apparaissait. Ses ailes sanglantes tournaient lentement*», c'est le souvenir que garde Mac Orlan du décor extérieur imaginé en 1889 par le dessinateur Willette, qui avait réalisé aussi le plafond de *la Cigale* en 1894.

Au moment où sur la Butte on construit le Sacré-Cœur, en bas, sur les boulevards, se développe une vie nocturne et bohème. Après le "café chantant" et le "café concert", on construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des music-halls, vastes salles où l'on boit, on mange, où on regarde les autres du "promenoir", et où on assiste à un spectacle. L'abolition en 1867 de l'interdiction «*de se costumer, de dire un texte non chanté, de jouer la pantomime, de danser...*» entraîne l'explosion d'un nouveau type de spectacles, qui s'accompagne d'une certaine idée de la décoration et de l'agencement du lieu.

Entre les deux guerres, la crise viendra frapper ces salles. Elles seront souvent transformées en cinémas ou rasées. *L'Elysée-Montmartre, le Trianon, la Cigale, le Divan Japonais* (qui a repris vie sous le nom de *Divan du monde*) ont eu plus de chance et continuent, malgré une histoire cahotique, à accueillir des spectacles.

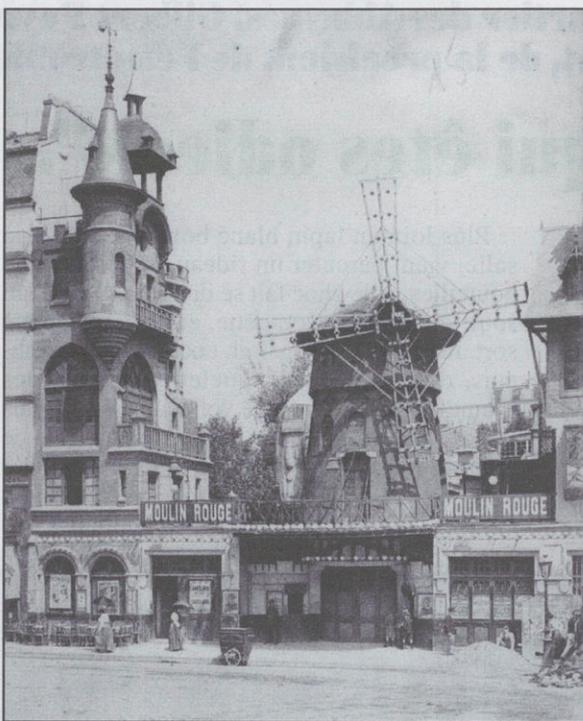
Au *Moulin rouge*, dont l'intérieur a été refait en 1951 par Mahé, on traverse le hall tendu de velours rouge sous un immense lustre : on est dans le domaine d'un certain luxe ostentatoire. On franchit l'entrée sous un rocher retenu avec des cordes factices, histoire de ressentir l'illusion de changer de lieu en quelques pas, avant de découvrir une salle en demi-cercle d'environ 1000 m<sup>2</sup>.

Au plafond une toile rayée orange et jaune simule une guinguette et nous rappelle que ces salles étaient souvent construites dans le jardin d'anciens bals. Intérieur ou extérieur ? Tout était conçu pour que le spectateur émerveillé perde ses repères. Le long des murs, des "attractions" : le tir du pandore ou la femme à barbe, l'homme de bronze et une sorte de panthéon dédié *Aux petites femmes*, le *Moulin rouge reconnaissant* évoquent la fête foraine d'autrefois sous deux faux arbres décoré de lampions. Il y a même une entrée de métro, le mélémélotrain, et, sur des colonnes, de vieilles affiches avec Montand, Bruant et autres. Sous les lampions, face au bar gris en zinc aux généreuses formes courbes, une vaste scène en bois d'un dessin très original, adaptée aux évolutions des soixante-dix danseurs et danseuses. Evidemment, il y a sur la scène l'escalier que descendront les artistes.

Devant la scène, une avant-scène incurvée vers les spectateurs, qui peut se replier et laisser apparaître, venant des dessous, un aquarium où nagent les danseuses. C'est que la machinerie est essentielle et les coulisses du music hall ressemblent à celles d'un théâtre : loges où on accède par des escaliers tortueux, accessoires et costumes accrochés dans les couloirs, toiles peintes des décors soigneusement rangées. L'espace réservé à la scène est toujours important dans ce type de salle. Il est traité ici dans des tons froids de bleu s'opposant aux rouges du sol, des lampes et de la salle. Les tables sont proches de la scène et installées aussi sur la galerie où, autrefois, on déambulait. La proximité entre le public et les artistes est nécessaire, même si, dans ce qui est devenu un cabaret de luxe, le spectacle est d'une certaine manière un complément de la soirée.

A noter : l'*Espace Moulin rouge*, aménagé dans l'ancien jardin, propose une salle qui fut de 1958 à 1982, salle de cinéma avec une grande verrière d'Eiffel malheureusement cachée par un plafond en coque.

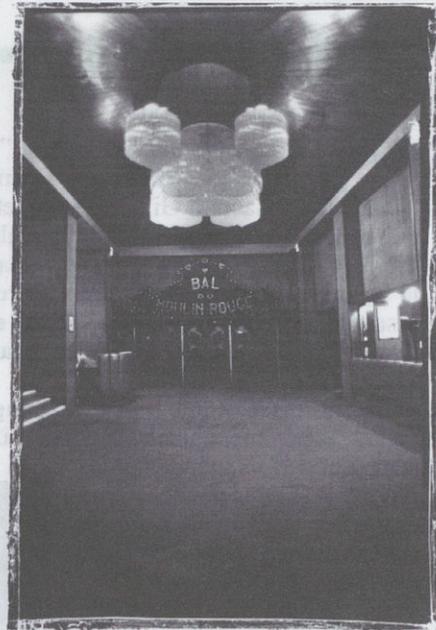
Danielle Fournier



Le décor d'origine du Moulin rouge, réalisé en 1889 d'après les dessins de Willette.

Document collection Noël Monier

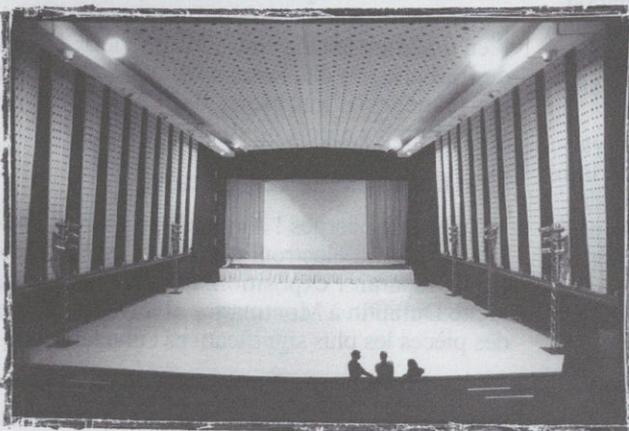
Photos de Dan Aucante  
(www.chambrenoire.com)



Le hall d'entrée du Moulin rouge d'aujourd'hui, tendu de velours rouge.



- *Ci-dessus* : la grande salle, avec au plafond une toile rayée orange et jaune.
- *Ci-contre* : les machineries en coulisses. (On distingue en bas une silhouette d'homme, qui donne l'échelle.)
- *Ci-dessous* : une alle annexe, l'Espace Moulin Rouge, a été de 1958 à 1982 une salle de cinéma.



**Dans son atelier dans le quartier des Abbesses, Gilbert Peyre donne vie aux objets les plus hétéroclites. Du mouvement, de la précision, de l'électronique : de véritables spectacles...**

## “Notre Peyre qui êtes odieux”... et ses créatures

“Notre Peyre qui êtes odieux”, c’est le titre d’un article que Bruno Duval consacra à Gilbert Peyre, et qui sert de préface à son exposition de la Halle-Saint-Pierre. Odieux ? Les visiteurs n’ont pas l’air de le trouver odieux. A voir leurs sourires fendus jusqu’aux oreilles quand ils sortent de là, les bidouillages de Gilbert Peyre leur plaisent, les font rigoler.

Ils ont tort. Comment peut-on songer à rire quand cet homme, d’une voix douce, où les mots semblent parfois se marcher les uns sur les autres pour sortir un peu plus vite, mais avec un accent discrètement ensoleillé et un air de ne pas y toucher, vous démontre, preuves à l’appui, qu’en fin de compte les machines, quand elles s’y mettent, sont aussi vivantes que les hommes, bien plus vivantes peut-être ?

Il y a une dizaine d’années, dans une usine désaffectée d’Aubervilliers, Gilbert Peyre avec l’aide de quelques copains monta son premier opéra mécanique, “*Ce soir on tue le cochon*”, une heure environ de folie, à laquelle quatre chanteurs lyriques de talent prêtèrent leurs voix, mais cantonnés au fond de la scène, avec interdiction de bouger : les acteurs, c’étaient les objets. Un soutien-gorge, c’était la dame, un T-shirt le monsieur, deux armoires s’ouvraient et se fermaient d’où jaillissaient les personnages, dans un ballet d’une redoutable précision, vivant leur vie entière, se mariant, ayant des enfants, exprimant toute la gamme des sentiments, tour à tour pathétiques et bouffons...

### Une poubelle n’est pas un urinoir

Des objets, il y en a de toutes sortes dans l’exposition de Gilbert Peyre. Par exemple il y a une poubelle. Mais ne croyez pas que Gilbert Peyre veut vous refaire le coup de Marcel Duchamp, qui exposait un urinoir dans un musée pour prouver que ce qui fait une œuvre d’art, ce n’est pas l’objet, mais l’endroit où il est montré et le regard que les spectateurs portent sur lui. Non, Gilbert Peyre n’a pas ces prétentions intellectuelles, et sa poubelle ne veut rien démontrer. Simplement, de temps en temps elle est agitée de soubresauts, on entend des coups à l’intérieur, tandis qu’une voix crie : «Laissez-moi sortir ! Laissez-moi sortir !»

Plus loin un pantalon et une jupe tournoyante dansent le rock – mais la musique soudain tombe en panne avec un couinement lamentable. Un cerf engoncé dans un manteau de fourrure tourne en rond interminablement en répétant «J’ai froid !», Gilbert Peyre l’a imaginé un hiver où lui-même avait pris froid, était tombé si malade qu’il avait cru mourir...

Plus loin un lapin blanc bondit à travers la salle, vient percuter un rideau de perles et de bouteilles, et le choc fait se dresser un ange qui souffle dans une trompette, et de la trompette sort une flamme. Plus loin encore un coq français, dont on voit le squelette à travers les plumes, crie “Yes” d’une voix enrouée. Et puis il y a l’haltérophile, qui grimace et tremble de tous ses muscles. «*Pourvu qu’il tienne jusqu’à la fin de l’exposition !*», soupire Gilbert Peyre, car c’est la pièce la plus ancienne montrée ici,

verte d’une nappe, une bouteille tourne autour, s’incline pour remplir deux verres, et les verres se soulèvent, trinquent avec un bruit cristallin, et une chaise tressaute, comme ivre. Tout cela sans aucun personnage humain.

Vous n’imaginez pas le temps qu’il a fallu rien que pour régler, entre autres, le mouvement des verres qui trinquent. Quand les verres s’entrechoquaient, l’un d’eux cassait. Gilbert Peyre le réparait avec du sparadrap, refaisait ses réglages. Le verre cassait encore. Il en a cassé

comme ça une douzaine avant de trouver le mouvement juste, qui fait tinter le bord des verres, mais d’un mouvement si fin, si frôlé, que l’on ne risque plus la moindre fêlure.

L’artiste passe ainsi des heures, un tournevis à la main, penché sur un boîtier électrique, réglant par tâtonnements les mouvements de son idée. Ne lui dites pas : «*Sacré bricolage !*» Il se fâcherait : «*Je ne suis pas un bricoleur. C’est un travail de professionnel.*»

### Les jouets s’animent

Gilbert Peyre est installé à Montmartre depuis vingt ans, dans cette boutique de la rue Durantin. Il n’avait pas fait d’études artistiques, il ne songeait pas à des expositions. Il fabriquait des jouets, qu’il vendait aux touristes. Peu à peu ses jouets se sont animés, sont devenus des personnages, ils ont

grandi, pris de l’ampleur. Et Gilbert Peyre s’est aperçu qu’ils intéressaient des collectionneurs. Il a cessé de vendre aux touristes, et la boutique est devenue un atelier, encombré d’objets (une roue de bicyclette, un poussin en peluche, une colonnette de bronze tachée de peinture rouge, une horloge arrêtée, des poupées cassées, des chaînes, une grille de radiateur, et pourquoi pas un raton laveur ?), si encombré qu’il faut faire attention où l’on met les pieds.

Maintenant il ne vend même plus aux collectionneurs. Son ambition, c’est de gagner sa vie en montrant des spectacles.

Il prépare un nouvel opéra mécanique, qu’il présentera probablement à la Halle-Saint-Pierre avant la fin de l’exposition. «*C’est déjà construit dans ma tête, dit-il, reste à le construire concrètement, et c’est un travail très minutieux, très long...*» Le scénario tournera autour de la tauromachie.

Ce qui l’intéresse, explique-t-il, c’est le mouvement, la vie.

Au centre de l’exposition, il y a une pièce faite à partir de deux jambes de mannequin de vitrine, découpées et articulées, et animées d’un mouvement vraiment troublant. Ça s’intitule “*Et il créa la femme*”. On se demande qui est ce “Il”. Gilbert Peyre se prendrait-il pour Dieu ?

André Constant



Photo Noël Monier

Gilbert Peyre dans son atelier, au milieu des objets de toutes sortes qui l’encombrent...

et à cet âge, même un homme mécanique ne multiplie pas impunément de tels efforts...

Autrefois l’haltérophile avait une partenaire, une danseuse aux mouvements si lascifs qu’elle faisait rougir les Messieurs, raconte la femme de Gilbert Peyre. Un collectionneur, tombé amoureux, l’a achetée. Dommage pour nous.

Le mécanisme qui fait se mouvoir l’haltérophile et qui faisait se mouvoir la danseuse, c’est une roue hérissée de pointes, qui tourne, comme dans les anciens automates, ou comme dans certains pianos mécaniques. Et notre Peyre raconte, avec une pointe d’envie, combien il admire les mécanismes des vieux orgues de Barbarie, ou des limonaires qu’il voyait sur les manèges d’autrefois, dans les foires de l’arrière-pays niçois de son enfance.

### Une douzaine de verres cassés

Soyons modernes ! Aujourd’hui Gilbert Peyre s’est mis à l’électronique. Je l’ai surpris alors qu’il préparait l’exposition, dans son atelier de la rue Durantin à Montmartre. Il travaillait à une des pièces les plus significatives : une table cou-

**Le temps qu’il a fallu rien que pour régler le mouvement des verres qui trinquent !**